

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

# LAURENTIENNE

PRINTEMPS 2007

**SPAD :  
35 ANS**

**Combattre  
au nom des  
mourants**

**Un réseau  
environnemental  
démantelé**

**UNE SAUVETEUSE D'EXPÉRIENCE**

# PLONGE

**et relève un  
nouveau défi**



Anciens **Laurentienne**  
**Laurentian** Alumni

# Nouvelles des anciens

Dites-nous ce qui se passe dans votre vie. Nous l'inclurons dans le Bloc-notes du prochain Magazine de l'Université Laurentienne. Vous pouvez aussi nous envoyer une photo.

**Envoyer votre message par télécopieur à : 705-675-4840; par la poste au Bureau de l'avancement, Université Laurentienne, chemin du lac Ramsey, Sudbury (ON) P3E 2C6; ou par courriel à [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca) .**

Vos nouvelles (jusqu'à 100 mots) :

---

---

---

---

Nom au complet : \_\_\_\_\_ Nom de fille : \_\_\_\_\_

Grade : \_\_\_\_\_ Programme : \_\_\_\_\_ Année : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ À imprimer? Oui  Non

**Aidez-nous à tenir à jour nos dossiers (ces renseignements sont conservés dans la banque de données des anciens et ne sont pas imprimés dans le magazine) :**

Adresse à domicile : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Province/pays : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

Emploi : \_\_\_\_\_ Employeur : \_\_\_\_\_

## Organisez votre prochaine activité en plein cœur du

Situé dans un cadre paisible au centre de Sudbury, le campus de l'Université Laurentienne est le lieu par excellence où votre groupe pourra jouir d'une plage privée, de beaux sentiers de randonnée pédestre, d'une piscine olympique et du planétarium Doran, le tout se trouvant à cinq minutes de marche des résidences, où vous aurez l'occasion de goûter de notre généreuse hospitalité.

*Nord de l'Ontario*



### À votre disposition :

- locaux pour conférences et réunions (groupes de 6 à 650 personnes)
- installations climatisées munies du matériel Internet de haute vitesse
- services alimentaires complets
- matériel audiovisuel d'avant-garde.

### De Sudbury, vous serez en quelques minutes :

- à Science Nord
- au Théâtre IMAX
- à Terre dynamique
- à des restaurants, des magasins et des lieux de loisirs.

**Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquez avec le :**

Services de conférences et d'hébergement  
(705) 675-1151 poste 3002  
[conferenceservices@laurentian.ca](mailto:conferenceservices@laurentian.ca)



Université **Laurentienne**  
**Laurentian** University



# LAURENTIENNE

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE POUR LES ANCIENS ET LES AMIS

<b>Éditeur</b>	Tamás Zsolnay, Avancement de l'Université, Université Laurentienne
<b>Rédactrice en chef</b>	Shirley Moore
<b>Corédactrice</b>	Laura Young*
<b>Conception et graphie</b>	Melanie Laquerre JoAnn Wohlberg
<b>Collaborateurs</b>	Jean-Maxime Bourgoïn, Craig Gilbert*, Carrie Ivardi, Colleen Kleven, Kevin Roche, Tee Jay Rosene*, David White*, Judith Woodsworth
<b>Traduction</b>	Michelle Lejars* Mots pour Maux
<b>Photographie</b>	Tracey Clarke Mike Dupont Luke Hendry Mary-Catherine Taylor University of Victoria Photo Services Brent Wohlberg
<b>Imprimeur</b>	Dollco Printing
<b>Remerciements</b>	Suzanne Chartrand, Hoi Cheu, Ray Coutu, Sylvie Chrétien-Makela, Gisèle Mehes, Dick Moss, Lise Nastuk, Guylaine Tousignant
<b>Conseil consultatif</b>	Phil Andrews*, Rick Bellrose*, Lisa Demers-Brooks*, Madeleine Dennis*, Rejean Grenier, Tanya Hutchings*, Gisele Roberts*, Marko Roy*, Mike Whitehouse*

\* diplômé de l'Université Laurentienne

## POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ

Après l'obtention de votre diplôme, l'Université conserve votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone et les renseignements au sujet de votre diplôme.

Ces renseignements servent à des fins statistiques. De plus, l'Université Laurentienne, l'Association des anciens et anciennes et les partenaires d'affinité présentant des offres spéciales aux anciennes et anciens peuvent vous faire parvenir le Magazine ou des envois, ou communiquer avec vous au sujet d'anecdotes, d'initiatives de financement ou d'autres questions liées à l'université.

L'université ne vend pas de listes et seul son personnel ayant besoin de consulter vos renseignements personnels en fonction des besoins peut le faire. Si vous préférez qu'on n'entre pas en communication avec vous, veuillez communiquer avec le Bureau des anciens, par courriel, à l'adresse [anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca), par téléphone, au 705-675-4818, ou par fax, au 705-671-3825.

Les opinions exprimées dans cette publication n'engagent que les auteurs.

Le Magazine de l'Université Laurentienne, qui paraît trois fois par année, est une publication du Bureau de l'avancement.

Tiré à 26 000 exemplaires  
ISSN 1489-5781

Envoi de poste publication-convention no 40063502

Retourner les exemplaires non distribuables au Canada au :  
Bureau de l'avancement  
Université Laurentienne  
935, chemin du lac Ramsey  
Sudbury ON P3E 2C6

Les demandes relatives à la publicité, d'ordre général et les mises à jour peuvent être adressées à [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca) ou au (705) 675-1151 poste 4120

Pour des renseignements sur les services offerts aux diplômés, communiquer avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818.

# contenu

## TOUT BAIGNE!

À 65 ans, une diplômée de l'UL, Beverley Boyce, plonge et choisit une carrière faisant d'elle l'une des sauveteuses les plus « expérimentées » du Canada.



8

12



## LE SPORT CANADIEN SE DÉNICHE UN CRÉNEAU

Le programme d'administration des sports a 35 ans. Portrait d'un diplômé connaissant beaucoup de succès, Lane MacAdam.

## UN APPUI AUX MOURANTS

Les gens ayant besoin de soins palliatifs à Sudbury peuvent compter sur Léo Therrien, force motrice d'un projet de nouveau centre de soins palliatifs.



14

16



## UN RÉSEAU ENVIRONNEMENTAL FERME SES PORTES

Le financement fédéral du réseau (dont l'UL fait partie) aidant les municipalités à s'adapter au changement climatique sera bientôt à sec.

## Rubriques

Note de la rédactrice en chef et correspondance

2 LETTRES

Nouvelles du campus : prix, mises à jour sur les projets de construction et message de la rectrice de l'Université

3 ÉCHOS

Mettez à l'épreuve vos connaissances et gagnez un prix

6 JEU-CONCOURS

Quoi de neuf aux départements?

18 PROFESSORAT

Compte-rendu de l'AAUL : sections, activités, rencontres et message du président

20 CONNEXION

Nouvelles des anciens, nouvelles et portraits de diplômés

25 BLOC-NOTES

- La filière française de la Laurentienne célèbre un anniversaire
- Un diplômé publie un livre inspiré par l'Arctique
- L'Université de Sudbury a 50 ans

À nos débuts

32 RÉTROSPECTIF



Université Laurentienne  
Laurentian University

# Au revoir et merci pour tout

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF, SHIRLEY MOORE



CES DEUX DERNIÈRES années ont été très intéressantes pour moi et j'ai vraiment apprécié l'expérience mais, malheureusement, je dois vous quitter.

Mon mari et moi avons déménagé à Toronto parce qu'il y a été transféré. Nous envisagions de lui faire faire les 8 heures quotidiennes de trajet aller-retour mais en fin de compte, nous avons conclu que ce serait un peu difficile, surtout en hiver.

La production du Magazine me manquera parce que le travail était intéressant et enrichissant. Lorsque je suis entrée en fonction en avril 2005, j'ai dû diriger le processus de remaniement de la forme et du fond du Magazine et je pense que l'équipe a réussi à le rendre plus accessible, divertissant, intéressant et lisible.

L'équipe, ses collaborateurs et des anciens ont effectué un exercice complet de révision qui a commencé par un sondage des anciens et s'est terminé par une nouvelle image, un nouveau contenu et de nouvelles photographies.

Je désire profiter de cette occasion pour exprimer ma reconnaissance à tous les bureaux qui transigent avec le Magazine, notamment l'Association des anciens de l'Université Laurentienne, le Bureau des relations avec les anciens, le Bureau de l'avancement de l'université, le Bureau de la rectrice, le Bureau du développement et le Service des relations publiques. Je remercie en particulier les membres du conseil de rédaction qui m'ont rencontrée après la publication de chaque numéro pour offrir leurs conseils professionnels et leurs commentaires. Un magazine n'est jamais l'œuvre d'une seule personne. Je remercie donc les photographes, les traducteurs, les lecteurs d'épreuve, les pigistes et l'équipe incroyablement créative de la division des publications qui compte des rédacteurs et des concepteurs.

Je souhaite bonne chance à ma remplaçante ou mon remplaçant qui sera annoncé dans le prochain numéro, aux lecteurs et aux anciens. Tant de récits m'ont inspirée, de celui des bâtisseurs d'une maison en paille à celui d'une des plus vieilles maîtres nageuses au Canada. J'ai aimé m'instruire sur la famille de la Laurentienne et je vous encourage à continuer à envoyer vos lettres, vos nouvelles et vos idées d'articles. La raison d'être du magazine est surtout de vous tenir au courant de ce qui se passe dans votre alma mater et chez vous.

## LETTRES

Madame,

En lisant l'article de Laura E. Young intitulé « Notre fils préféré rentre au bercail », dans l'édition d'automne 2006 du Magazine de l'Université Laurentienne, j'ai été frappé par le fait que Science Nord a retiré le nom d'Alex Baumann de sa marquise en bordure de la route, en raison de « priorités marketing ».

J'étais présent lorsque le premier ministre John Turner a accueilli M. Baumann à Sudbury, domicile de l'athlète, et lorsqu'il a ouvert le parc de la plage Alex Baumann après que ce dernier eut fait grand honneur à l'Université Laurentienne, à la ville du nickel et au Canada lors des Jeux Olympiques de Los Angeles. Ce fut un événement touchant et un juste hommage à ce héros local et canadien.

J'ignorais que le parc nommé en l'honneur de M. Baumann était largement subordonné à l'attraction avec laquelle il partage des biens immobiliers.

Quelle décision myope de la part de Science Nord, et quel affront décevant à M. Baumann. Maintenant que l'héritage de M. Baumann croît encore une fois au Canada, au profit de son pays d'origine, peut-être les représentants de Science Nord, les politiciens et autres leaders agiront-ils honorablement en replaçant le nom de l'athlète à cet endroit. Peut-être même ce geste s'avérera-t-il une victoire sur le plan du « marketing » pour le centre des sciences et la municipalité.

Phil Andrews, B.A. spécialisé (1992)

### Lettres à la rédaction

Nous aimons connaître votre opinion sur les histoires qui paraissent dans le magazine. Si vous aimeriez écrire une lettre à la rédaction, envoyez-la à l'adresse [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca), en indiquant votre nom, l'endroit où vous demeurez et votre numéro de téléphone (on ne publiera pas les numéros de téléphone).

Veillez noter que les lettres sont publiées à la discrétion de la rédaction, et qu'on pourrait en vérifier les faits et les réviser.

## PRENEZ VOTRE PLACE AU SOLEIL

Vous avez une suggestion d'article? Connaissez-vous une diplômée ou un diplômé qui pose un geste « impressionnant »? Faites-vous quelque chose qui l'est « encore plus »?

Les activités des diplômées et diplômés nous intéressent toujours. Voici quelques thèmes que nous prévoyons aborder : les diplômées et diplômés ayant des emplois uniques et celles et ceux travaillant outre-mer et dans des endroits « exotiques ».

Si vous connaissez une telle personne, envoyez-nous un courriel à l'adresse [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca).

## OBSERVATOIRE DE NEUTRINOS DE SUDBURY : DES PROFESSEURS DE LA LAURENTIENNE REMPORTENT UN PREMIER PRIX NATIONAL



MM. Doug Hallman, Clarence Virtue et Jacques Farine, professeurs à la Laurentienne, font partie d'une équipe de chercheurs ayant remporté le premier Prix John-C.-Polanyi. Ce prix souligne le travail révolutionnaire de ces derniers dans le cadre de l'expérience de l'Observatoire de neutrinos de Sudbury (ONS).

Par Shirley Moore

TROIS PROFESSEURS DE PHYSIQUE de la Laurentienne font partie d'une équipe de chercheurs à laquelle on a rendu hommage par l'entremise d'un nouveau prix national en matière de recherche. Ce prix souligne le travail que ces derniers ont accompli dans le cadre de l'expérience innovatrice de l'Observatoire de neutrinos de Sudbury (ONS).

MM. Jacques Farine, Doug Hallman et Clarence Virtue comptent parmi les 22 chercheurs qui ont remporté le premier Prix John-

C.-Polanyi, en novembre, que leur a remis le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), un organisme de financement fédéral subventionnant la recherche en science.

Cette expérience souterraine ONS initiale, qui s'est échelonnée sur sept ans et qui s'est terminée à la fin de l'année dernière, a acquis une renommée nationale et internationale. Parmi les plus grandes conclusions des chercheurs, notons le fait que les neutrinos ont vraiment une masse, constatation qui a eu un impact sur la compréhension des bases de la formation de l'univers.

Selon M. Farine, on a réécrit bien des livres d'astronomie et de physique afin de tenir compte de cette expérience. « Nous avons vraiment modifié un élément important en ce qui a trait à la compréhension de la nature. »

L'équipe de chercheurs, que dirige M. Art McDonald, de l'Université Queen's, participe à la conception, à la construction et aux activités de l'ONS, un établissement situé deux kilomètres sous terre, dans les tunnels chauds et humides de la mine Creighton de CVRD Inco Limited, à Sudbury. Les scientifiques avaient besoin de cet emplacement souterrain unique afin de recueillir des renseignements sur l'insaisissable neutrino, une minuscule particule subatomique provenant du Soleil. Ces derniers devaient prendre des mesures en présence de peu d'effet de fond pouvant être causé en surface.

On prévoit maintenant transformer l'expérience originale afin de chercher de nouveaux neutrinos provenant du Soleil et de la Terre. On construit actuellement un nouveau laboratoire, le SNOLAB. Ce dernier est situé à une courte distance de marche de l'établissement souterrain ONS original.

On a nommé le prix en l'honneur d'un chercheur canadien, M. Polanyi, qui a remporté le prix Nobel de chimie en 1986. Il comprend une subvention de recherche de 250 000 \$.

## UN NOUVEAU NOM POUR LES CONFÉRENCES FALCONBRIDGE

TOUT JUSTE APRÈS LA MISE SUR PIED d'une dotation par Xstrata Nickel, la série de conférences annuelles de l'Université Laurentienne change de nom.

L'an dernier, une société minière suisse a pris les commandes de Falconbridge, dont elle a changé le nom à Xstrata Nickel. Ainsi, les anciennes Conférences Falconbridge se nommeront désormais les Conférences commémoratives Xstrata Nickel. En décembre, Xstrata Nickel a versé 100 000 \$ afin que l'on puisse continuer à accueillir des conférencières et conférenciers connus à Sudbury, et dans le cadre d'un communiqué conjoint, la Laurentienne et Xstrata ont indiqué que la somme qui demeure dans le fonds en fiducie des anciennes Conférences Falconbridge sera combinée à la nouvelle dotation. Dans le communiqué, on indique que la nouvelle dotation de l'entreprise permettra aux Conférences de se poursuivre « à perpétuité ».

Lors de l'annonce du changement de nom, Xstrata et la Laurentienne ont annoncé que M<sup>me</sup> Roberta Bondar sera la conférencière de cette année. Au moment de mettre sous presse, on prévoit que la première femme astronaute canadienne à se rendre dans l'espace prendra la parole le 22 mars. M<sup>me</sup> Bondar fait désormais partie d'une vaste gamme de gens célèbres invités à Sudbury dans le cadre des anciennes Conférences Falconbridge, y compris l'ancien chef militaire Roméo Dallaire, l'auteure Margaret Atwood et le révérend Jesse Jackson, défenseur états-unien des droits de la personne.

Les Conférences ont été mises sur pied en 1978 grâce à des dons de Falconbridge Limitée, d'employés, de familles et d'amis, afin de rendre hommage à cinq cadres supérieurs de Falconbridge décédés dans un écrasement d'avion près de Barrie, en Ontario, en 1977. Le public pourra continuer d'assister aux Conférences gratuitement.



La première femme astronaute canadienne à se rendre dans l'espace, la D<sup>re</sup> Roberta Bondar, a pris la parole le 22 mars à Sudbury, dans le cadre des nouvelles Conférences commémoratives Xstrata Nickel.



## mission commerciale en

# INDE

## AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Par M<sup>me</sup> Judith Woodsworth, rectrice

**N**ous vivons des moments stimulants : nous desservons plus d'étudiantes et d'étudiants à distance et nous gardons contact avec des anciennes et anciens de partout dans le monde. La mondialisation est au programme de toutes les universités, et la Laurentienne n'y fait pas exception.

En janvier, je me suis jointe au premier ministre Dalton McGuinty dans le cadre de sa mission commerciale en Inde. La mission était le fruit d'une initiative de quatre ministères provinciaux, y compris le ministère de la Recherche et de l'Innovation, dont M. McGuinty est le ministre. Environ 100 délégués étaient de la partie, y compris une vaste gamme d'entrepreneurs et de représentantes et représentants de collèges et d'universités.

Le tout fut une vraie tornade. Ce fut un voyage exténuant dans un grand pays que l'on se doit de visiter beaucoup plus tranquillement. Nous avons « visité » New Delhi, Bengaluru et Mumbai en moins d'une semaine. Heureusement que j'avais visité l'Inde deux fois auparavant, puisque lors de la mission,

nous n'avons pu voir le vrai pays. Cependant, nous avons pu goûter aux coutumes et aux saveurs du pays : hospitalité gracieuse, magnifiques vagues d'orchidées et d'autres fleurs exotiques, délicieux hors-d'œuvre décoratifs dans les réceptions et balisiers colorés ornant les jardins des hôtels. On a aussi pu voir l'autre visage du pays : rues urbaines bondées, circulation chaotique et enfants pauvres, mains tendues, aperçus brièvement

l'Inde de 1,1 milliard d'habitants, et sa classe moyenne croît rapidement; on y trouve une main-d'œuvre hautement qualifiée et très instruite, avide d'apprendre; et il y existe un vaste marché au potentiel économique important. Le pays doit aussi relever des défis, soit au chapitre du transport, de la pollution et de l'infrastructure. De plus, on y constate un manque de places pour répondre à la demande dans les établissements postsecondaires, ce qui est important pour nous, représentantes et représentants du secteur de l'éducation.

Bien que ce voyage nous ait seulement permis d'effleurer la question, certaines occasions se sont présentées : recruter des étudiantes et étudiants à la Laurentienne; établir des liens avec certains établissements indiens; promouvoir les échanges d'étudiants et de membres du corps professoral et partager notre expertise dans divers domaines, notamment

les sciences de l'environnement, les changements climatiques et la recherche en cancérologie. L'expérience fut enrichissante; une porte – ou même une simple fente – s'est ouverte sur un monde de possibilités.



Le premier ministre Dalton McGuinty et les membres de sa mission commerciale en Inde.

en passant d'un aéroport à l'autre, ou d'une réunion à l'autre.

Lors de ces réunions, nous avons appris une foule de renseignements sur la transformation de l'Inde : le pays compte une popu-

## UNE COUREUSE DE L'UL REMPORTE L'ARGENT AU NIVEAU NATIONAL



Par Laura E. Young

### AUTREFOIS, LEILA ANGRAND

passait du maillot de bain aux vêtements de course.

Les difficultés associées à la pratique de deux sports ont fini par ébranler l'athlète. Au cours de sa troisième année d'études, elle a abandonné la natation afin de se concentrer sur l'athlétisme et la course cross-country.

Et quelle décision!

Le 10 mars, Leila Angrand a obtenu une médaille d'argent, même si elle était cinquième avant le début de la finale de la course de 3 000 mètres sur le circuit intérieur d'athlétisme lors du championnat du Sport inter-universitaire canadien.

« Son talent est toujours

à l'état brut. Je dirais que dans le domaine de la course, son âge d'entraînement équivaut à environ deux ou trois ans, seulement. Elle n'a participé qu'à quelques courses sur piste. Elle a un énorme potentiel d'amélioration », dit Dick Moss, son entraîneur.

« Jusqu'à maintenant, en ce qui a trait à la course, elle connaît sa meilleure année, dit-il. Elle n'a jamais fait preuve d'une aussi grande constance en ce qui a trait à son entraînement dans le domaine. Elle n'a jamais été aussi avancée sur le plan technique. Elle court avec parfaite aisance. »

Cet hiver, M<sup>me</sup> Angrand, qui est âgée de 21 ans, a également représenté la Laurentienne pour la première fois sur le circuit intérieur

d'athlétisme des Sports universitaires de l'Ontario (SUO), et elle est tout de suite passée aux 3 premiers rangs des SUO pour la course de 1 500 mètres.

En novembre dernier, elle s'est classée 18<sup>e</sup> au Championnat canadien de cross country, à Vancouver. Sur la scène universitaire, elle a été nommée au sein de la première équipe d'étoiles des SUO (pour une troisième année) et elle s'est classée cinquième aux Championnats des Sports universitaires de l'Ontario et neuvième aux championnats de Sport interuniversitaire canadien. Elle a été nommée au sein de la deuxième équipe d'étoiles canadienne.

M<sup>me</sup> Angrand croit qu'elle aurait pu faire meilleure figure lors de la course des championnats nationaux qui lui a permis d'obtenir une place dans le bassin de sélection de l'équipe canadienne. « Ce fut quand même un autre pas en avant. Du point de vue de la confiance, ce fut l'une de mes meilleures courses », dit-elle.

M. Moss croit que l'athlète a la confiance nécessaire pour passer à un niveau supérieur.

« Cet automne, elle a bien réussi en se mesurant à certaines des meilleures athlètes du pays, y compris des athlètes olympiques et des membres de l'équipe nationale. Elle a maintenant une confiance jamais vue dans son cas. Il s'agit là d'un aspect très important dans le domaine. »

M<sup>me</sup> Angrand apprécie le moment en se rapprochant de ses objectifs. « Je suis plus rapide que jamais, mais toutes les filles sont aussi plus rapides », dit-elle.

Elle obtiendra son diplôme en juin, et elle espère poursuivre des études supérieures dans une université ontarienne. « Je choisirai l'établissement que je fréquenterai en fonction des universités qui accepteront ma candidature. J'espère poursuivre la course cross-country et l'athlétisme l'an prochain durant ma dernière année d'admissibilité. J'ai hâte d'obtenir mon diplôme et de passer à une prochaine étape, en ce qui a trait à mes études comme à mon avenir. »

## UN NOUVEAU DIRECTEUR ET UN PLUS GRAND APPUI POUR LE CEIM



Par Laura E. Young

EN MARS, PETER KAISER, professeur de génie minier à l'Université Laurentienne et expert de renommée internationale dans le domaine de la recherche en géomécanique, est devenu le directeur général fondateur du Centre d'excellence en innovation minière (CEIM).

Le CEIM procurera des avantages à l'industrie de l'exploitation minière canadienne, à l'Université Laurentienne, à Sudbury, au nord de l'Ontario, et « si l'on fait preuve d'un peu d'ambition, au monde », dit M. Kaiser.

« Heureusement », l'environnement est maintenant à l'avant-scène du programme politique national. Grâce au CEIM, « nous pouvons nous positionner de nouveau, à Sudbury, à titre de leaders de la gérance de l'environnement », ajoute-t-il.

Le CEIM accorde la priorité aux domaines de recherche

sujets : l'exploitation souterraine à grande profondeur, le génie des procédés opérationnels miniers, l'environnement, l'exploration, la télérobotique et l'automatisation. Le CEIM a déjà commencé à travailler à plusieurs projets de l'ordre de 1,8 million de dollars.

La nomination de M. Kaiser constitue la dernière d'une série de bonnes nouvelles pour le Centre.

Avant Noël, la société minière Xstrata Nickel, anciennement Falconbridge, a remis cinq millions de dollars au CEIM.

Lors de l'annonce de Xstrata, l'industrie et le gouvernement se sont engagés à verser les deux tiers des frais de démarrage du CEIM, y compris un investissement de 5 millions de dollars en argent et en nature de la part de CVRD – Inco Limited, et 10 millions de dollars du gouvernement de l'Ontario. La Ville du Grand Sudbury, quant à elle, s'est engagée à verser 50 000 \$ sur 3 ans.

Le CEIM a établi un budget de 30 millions de dollars; les gouvernements provincial et fédéral ainsi que l'industrie le financent chacun dans une proportion d'un tiers.

Le gouvernement fédéral n'a pas encore indiqué s'il appuiera le Centre. Selon Peter Williams, porte-parole de FedNor, l'organisme fédéral de financement examine actuellement les critères de financement du CEIM et offre expertise professionnelle et ressources à l'un des agents de projet.

## LA CONSTRUCTION PERSISTE À LA LAURENTIENNE

Par Jean-Maxime Bourgoin

DEPUIS LE 12 FÉVRIER DERNIER, au grand contentement de la population étudiante, du corps professoral et des employés de l'Université Laurentienne, un nouveau restaurant Tim Hortons a ouvert ses portes dans le « Bowling Alley » et offre un service complet.

Le service d'alimentation Aramark se réjouit de la popularité du nouveau Tim Hortons. Giselle Bessette, gérante d'Aramark, croit que ce nouveau restaurant aura un effet positif sur l'image de sa compagnie au sein de la Laurentienne. « C'était d'ailleurs une de nos conditions lors du renouvellement de contrat avec UL. Nous devons instaurer un nouveau restaurant. »

Par contre, l'agrandissement de l'édifice Ben-Avery, dont l'ouverture était prévue en janvier 2007, n'est toujours pas commencé. Normand Lajeunesse, directeur des installations et de la planification de l'Université Laurentienne, se dit tout de même satisfait de l'évolution de la construction sur le campus. Selon lui, les résultats vont être bénéfiques. « Les gens sont choyés avec le nouveau Tim Hortons, et par le fait même, la nouvelle salle de classe et le nouveau Centre de micro-ordinateurs. Même la construction de la nouvelle école de l'éducation en anglais fait bonne route et sera prête à temps, en janvier prochain. » D'après lui, le délai dans l'agrandissement de Ben-Avery est attribuable aux plans qui n'étaient pas précis et à la découverte de roches mères sur le terrain.



Ouverture d'un restaurant Tim Hortons à service complet en février.

Le projet d'expansion de l'édifice Ben-Avery a vu le jour dans l'optique d'offrir de meilleures installations sportives et de meilleurs équipements. D'ailleurs, au mois de mars, l'an dernier, les étudiants ont voté pour payer cette amélioration à même leurs frais auxiliaires. Selon M. Lajeunesse, la construction de la nouvelle section de Ben-Avery devrait être terminée en septembre 2008.

## JEU des lecteurs

Vous pensez vraiment connaître votre université?

**Nommez l'un des professeurs de la Laurentienne ayant remporté le Prix John-C.-Polanyi pour sa contribution à l'Observatoire de neutrinos de Sudbury.**

(Indice : Le nom des trois professeurs de la Laurentienne membres de l'équipe gagnante est indiqué quelque part dans le magazine.)

Envoyez la bonne réponse à l'adresse [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca), en indiquant en objet « Jeu des lecteurs – Printemps 2007 ». Si nous recevons votre bonne réponse avant le 30 avril 2007, votre nom sera ajouté au tirage d'un cadeau de la Laurentienne. Bonne chance!

*Félicitations à Rachele (Kennedy) Wall, B.S.L. (traduction) (1988) qui s'est inscrite à notre dernier Jeu des lecteurs. Elle a gagné un superbe veston de la Laurentienne après avoir envoyé la bonne réponse : Alex Baumann, nageur et ancien, a remporté deux médailles olympiques à Los Angeles.*

## LA LAURETIENNE REMANIE SON SITE WEB



À la fin janvier, la Laurentienne a lancé son nouveau site Web. Il a fallu plusieurs mois pour réaliser ce projet de taille.

Si vous souhaitez le consulter, il sera facile de le trouver. Vous pouvez toujours vous y rendre grâce à l'ancienne adresse URL, soit le [www.laurentienne.ca](http://www.laurentienne.ca).

## LE PROJET DE ROUTE QUI TRAVERSE LES SENTIERS DE L'UL FAIT MARCHER LES LANGUES



Par Laura E. Young

L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE mène des consultations au sujet de la proposition de la ville de construire une nouvelle route sur son terrain. Elle invite la communauté universitaire, des intervenants et d'autres parties intéressées à une réunion au début du mois de mars afin de recueillir des opinions sur le projet controversé.

L'invitation fait suite à la réunion du Conseil des gouverneurs du 16 février et s'ajoute à la motion qu'il a adoptée : « le Conseil ne voit aucun avantage pour l'université dans la création d'une route sur sa propriété, comme proposé par la ville », et qui précise que le projet « va à l'encontre de la Politique environnementale de l'Université Laurentienne ». La motion indique également que le Conseil a examiné la mission d'enseignement et de recherche de l'université, ses stratégies de marketing et son mandat axé sur l'environnement et a déterminé que les études, les loisirs, le travail sur le terrain et les orientations de la recherche dépendent de l'utilisation des terrains.

Le plan de la route qui traverse les pistes de ski de randonnée de l'université a semé la discorde sur le campus.

Au moment de mettre sous presse, la Ville de Sudbury mettait à jour son évaluation environnementale avec Den-

nis Consultants et espérait remettre un rapport à la Laurentienne avant la fin de l'année universitaire. La ville a révisé ses plans originaux afin de tenir compte des préoccupations soulevées à l'automne 2006 et a proposé de déplacer les pistes et de construire des ponts, a déclaré Robert Falcioni, directeur des routes et du transport. « Nous avons toujours dit que nous déplacerions ou remplacerions les pistes ». La construction de cette deuxième voie d'accès dépend de la croissance de l'université ou de l'aménagement continu de la péninsule qui devra alors avoir un meilleur accès, a-t-il précisé.

Selon le site Web de la Laurentienne, la première route proposée éliminera les pistes de ski et de randonnée, sauf la boucle Gully. L'automne dernier, le club de ski de fond de la Laurentienne a lancé une campagne de sauvetage des pistes et une pétition en ligne. Comptant déjà plus de 1 300 signatures, la pétition inclut des commentaires de participants aux jeux olympiques de 2006, Devon Kershaw, originaire de Sudbury, et Chandra Crawford, médaillée.

Pour Bob Hanson, l'entraîneur de l'équipe de ski de fond qui utilise les pistes, le vrai problème n'est pas de modifier les plans de la route proposée,

c'est de ne pas en construire une sur un terrain où il ne devrait pas y en avoir.

Alex Sorenson, un des membres de la firme Dennis Consultants, indique que son entreprise recueille des renseignements pour produire un addendum à l'évaluation environnementale municipale de 1995 et examine ce qui a changé depuis cette date. La Laurentienne doit remettre ses plans de croissance et ses prévisions d'effectif, et la ville des statistiques sur le trafic routier.

L'idée d'une deuxième route dans les environs de la Laurentienne existe depuis le début des années 1960. L'essentiel maintenant, disent Bill Lautenbach, directeur des services de planification de la Ville de Sudbury, et Alex Sorenson, de Dennis Consultants, est de voir comment la région évoluera.

Les facteurs influençant la décision de construire une route incluent le projet d'hôpital à site unique à l'intersection du chemin du lac Ramsey et de la rue Paris, les activités de l'université et d'autres développements, l'université étant « le véhicule de croissance du secteur ». Ce n'est pas vrai que le développement est nécessaire pour Dalron, le plus grand promoteur de l'extrémité sud. Même si la route ne desservira pas uniquement l'université car il y a d'autres propriétés dans le secteur, celles-ci sont minimes par rapport à l'UL, a ajouté M. Lautenbach.

Reste à savoir si le chemin du lac Ramsey pourra absorber le trafic routier de l'université et de l'hôpital conclut M. Lautenbach.

### PRONONCEZ VOUS!

Prononcez-vous dans la section des lettres du magazine...

Que pensez-vous du projet de route? Courriel : [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca).

# UN PLONGEON LA TÊTE LA PREMIÈRE DANS LES DÉFIS...

## Une nouvelle épreuve attend une des doyennes des maîtres nageurs

Rester jeune et en forme. C'est ce que Beverley Boyce fait de mieux. À 70 ans, cette diplômée de la Laurentienne fait partie des maîtres nageurs les plus âgés du Canada et s'apprête à relever un nouveau défi : renouveler son certificat de la Société de sauvetage qui lui permettra de continuer ses activités.

Le renouvellement du certificat est assez éprouvant pour une personne qui n'a que la moitié de son âge, mais toute grand-mère qu'elle soit, elle est à la hauteur de la tâche.

Le Magazine de l'Université Laurentienne l'a rencontrée pendant ses préparatifs.

PAR LAURA E. YOUNG

PHOTOGRAPHIE : LUKE HENDRY

Ces temps-ci, Beverley Boyce fait le plein d'énergie avec des sandwiches au beurre d'arachide et de l'eau pendant ses presque 12 heures sur le siège du maître nageur.

Mais elle a aussi sa dose de soins amoureux lorsque son mari depuis 50 ans, Gerald, vient la rejoindre pour le déjeuner avec une grande tasse de thé fort garni d'une généreuse portion de crème et accompagné du traditionnel beignet nature de chez Tim Hortons.

« Tout le monde me demande où sont mon thé et mon beignet, raconte-t-elle en riant de sa voix pleine d'affection pour les clients du YMCA de Belleville et Quinte. Je rencontre de bonnes gens; alors, pourquoi faire autre chose? »

Pourtant, la surveillance des baigneurs n'était pas son premier choix lorsqu'elle a pris sa retraite d'enseignante suppléante à 65 ans. À cause de petits tremblements dus à une légère dysto-

nie, elle ne pouvait plus écrire facilement. Mais elle a toujours adoré l'eau. D'abord bénévole au YMCA, elle accepta l'occasion d'enseigner la natation. Étant donné qu'il lui fallait davantage de qualifications, elle a obtenu la médaille de bronze de la Société de sauvetage. Ensuite « je me suis dit que j'avais intérêt à me couvrir contre les poursuites éventuelles et j'ai obtenu mon certificat de la Société de sauvetage ». Contrairement à autrefois, il faut maintenant avoir un certificat de la Société de sauvetage pour être maître nageur dans la plupart des piscines.

M<sup>me</sup> Boyce, qui a maintenant 70 ans, fait partie d'un petit groupe d'environ six maîtres nageurs du Canada qui ont plus de 70 ans. Selon l'Ontario Royal Life Saving Society, le plus vieux de ce groupe a 73 ans et enseignait le sauvetage et les programmes de la Société de sauvetage bien avant que l'on ne commence à mettre du chlore dans les piscines.

M<sup>me</sup> Boyce a obtenu son certificat de la Société de sauvetage en 2005 et travaille encore à temps plein au YMCA. Certains matins, elle ouvre la piscine à 6 h et ne termine pas sa journée avant 18 h 30. Jusqu'à la fermeture récente de la librairie qui fait partie de l'histoire de Belleville, Greenley W & R Booksellers, cette grand-mère de six petits-enfants y travaillait aussi une fois par semaine. « Je ne le fais pas pour l'argent mais pour l'amour de la natation et des livres. »

Au printemps, elle devra relever un autre défi car, comme tous les maîtres nageurs, elle devra renouveler son certificat de la Société de sauvetage qui est valide deux ans seulement. Elle a déjà commencé l'entraînement et prévoit de passer l'examen à la fin mars ou en avril. Pendant l'entraînement, elle s'acquitte encore des tâches fondamentales : soulever un poids de 20 livres du fond de la piscine et ramener une « victime » à la nage jusqu'au bord de la piscine.



À 68 ans, Bev Boyce a transformé sa passion de toute une vie pour la natation en travail de sauveteuse.



« Elle est très ouverte, tout le monde l'adore. Elle a toujours quelque chose de gentil à dire, a déclaré Sandy Boyle, directrice du programme de Boyce au YMCA. Elle a une bonne tête. »

Il faut être physiquement fort pour sauver des vies et soulever des gens hors de la piscine sur des planches dorsales. Dans certains sauvetages, il faut franchir une bonne distance pour parvenir jusqu'à la victime, la ramener à la surface et l'arrimer au crochet de la hanche. Sur le chemin du retour, la tête de la victime (mais pas nécessairement celle du sauveteur) doit demeurer au-dessus de l'eau. M<sup>me</sup> Boyce peut accomplir ces gestes de base.

Aucun effort physique ne la décourage. Lorsqu'elle a décidé d'obtenir son certificat de la Société de sauvetage, elle a vérifié toutes les exigences et a commencé à s'entraîner afin d'améliorer sa force et son endurance. Elle a fait de l'haltérophilie, travaillé sur les machines à ramer et effectué des longueurs de piscine.

Elle n'a pas trouvé le cours et les examens aussi faciles que certains « jeunes » mais elle pense qu'elle s'est elle-même imposé une partie du stress qui l'a assaillie : « Je pouvais tout faire mais je pense que c'était plutôt de la nervosité parce que je voulais me prouver que je pouvais y arriver ».

Avec son certificat de la Société de sauvetage en poche, elle a emboîté le pas aux autres maîtres nageurs et s'est « décorée » de son propre anneau au nombril. Elle se souvient en riant des remarques de ses collègues qui lui ont dit qu'elle devait se faire percer le nombril sinon ils le feraient eux-mêmes. Elle leur a dit

qu'elle irait au centre-ville, qu'elle savait où aller et qu'elle connaissait un salon de tatouage qui faisait ce genre d'opération.

Elle savait aussi où aller quand elle a voulu terminer ses études universitaires. Au début des années 1980, elle a obtenu un demi-crédit à la University of Waterloo, puis suivi six cours à la Queen's University, à 45 minutes de Kingston, mais n'a jamais terminé son B.A. « Tout le monde ici est diplômé de Queen's, mais moi je ne voulais pas faire comme tout le monde. Je suis comme ça. »

Lors d'une visite à la Lake Superior State University au Michigan, où sa fille Suzie, aujourd'hui agente de police à Toronto, étudiait au début des années 1990, M<sup>me</sup> Boyce décida de demander l'annuaire de l'Université Laurentienne. Elle avait entendu parler du nord-est de l'Ontario et les cours offerts lui plurent.

Elle sortait d'une période où elle avait pris soin des autres. Sa famille avait accueilli des membres de l'équipe de hockey junior A des Bulls de Belleville de la Ligue de hockey de l'Ontario qui n'habitaient pas en ville. Elle avait pris soin chez elle de sa belle-mère puis de sa mère qui avaient toutes deux été victimes d'un accident vasculaire cérébral. « Ces deux femmes nous ont aidés quand nous élevions nos enfants. Le vieillissement des parents donne à réfléchir. Ils ont changé nos couches; ils nous ont toujours épaulés. En fait, aux yeux de nos parents, nous sommes parfaits. Ils nous aiment sans compter. »



### Une journée à la piscine.

(en haut) : Bev et Chloe Rozeboom; Bev montre à Corrie Pearson, trois ans, et à sa poupée à regarder au plafond.

(en haut à droite) : Un rare moment durant la journée où Boyce peut s'asseoir.

(en bas à droite) : Le 2 mars, Bev et Gerry Boyce ont célébré leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage.

(en bas à gauche) : Bev s'exerce en vue d'obtenir le renouvellement de son accréditation en compagnie de la gestionnaire de programme du YMCA, Sandy Boyle.



Elle désirait travailler dans un groupe de soins palliatifs à l'hôpital local et a sélectionné la Laurentienne pour sa gamme de cours d'études religieuses. Elle a aussi suivi des cours d'études amérindiennes. Elle a obtenu son baccalauréat général ès arts avec spécialisation en études religieuses en 1999.

La préparation à distance de son grade universitaire a fonctionné « parce que je m'y suis mise ». Elle a installé son bureau dans la cuisine : « J'étais dans le feu de l'action lorsque les enfants rentraient de l'école ou que j'avais quelque chose sur le poêle. J'adorais cela. »

Si elle obtient son certificat ce printemps, elle pourrait aussi ajouter un tatouage à ses décorations : « Je suis très tentée par un buisson ardent ou un drapeau canadien ». Si elle ne l'obtient pas, elle trouvera un autre défi « parce que c'est mon genre ».

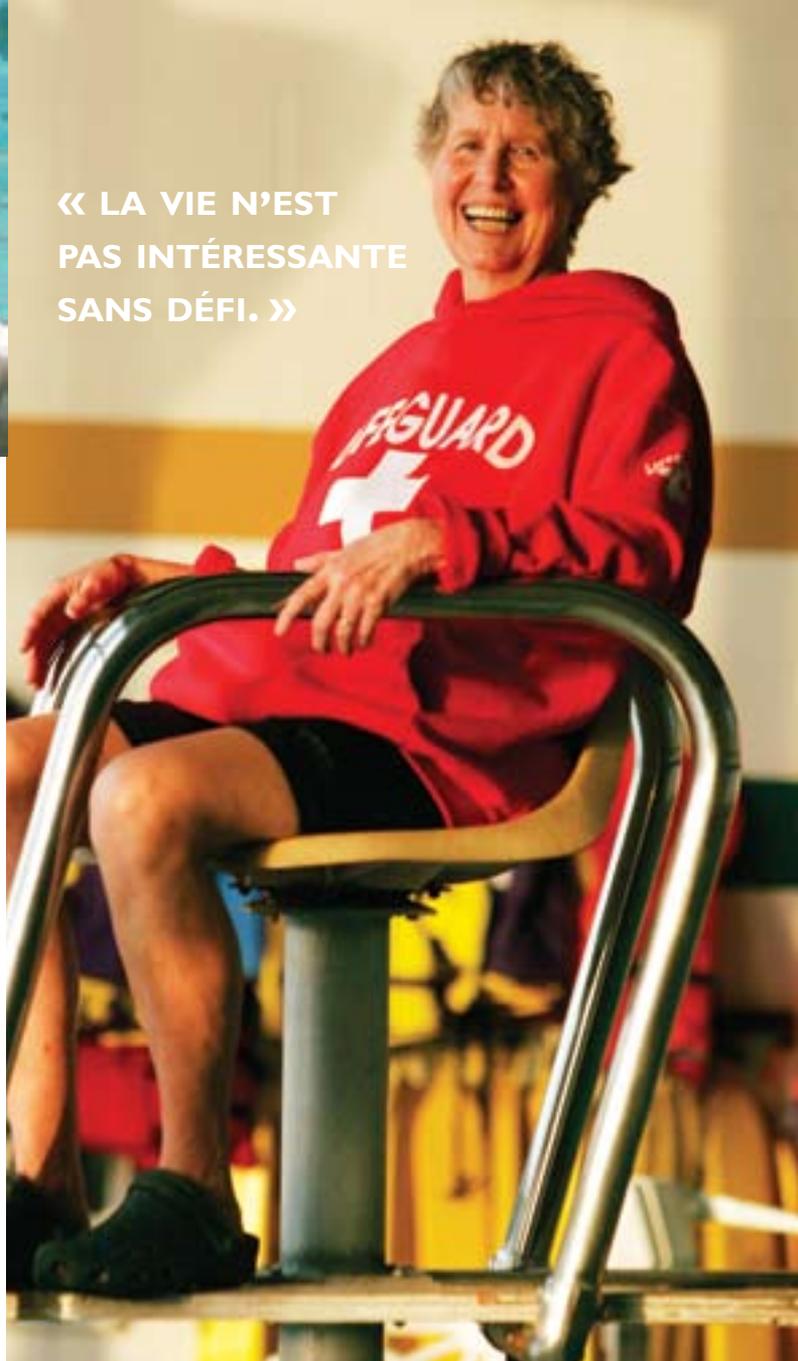
Elle a besoin de défis : « La vie n'est pas intéressante sans défi. Mon mari est occupé par ses écrits. Je ne vais certainement pas rester à la maison; je n'aime pas les travaux ménagers. Je les ferai quand j'aurai le temps ».

Elle est maître nageur parce que cela lui plaît : « C'était la même chose avec mes études; je ne m'en lassais pas ».

Dans ses moments libres, M<sup>me</sup> Boyce pense à rencontrer une personne du bureau de la formation à distance de la Laurentienne afin de trouver un moyen d'aider les étudiants éloignés. S'il y a assez d'étudiants à distance dans sa région, elle aimerait trouver un moyen de les réunir chez elle pour se rencontrer et s'entraider. 

*Laura E. Young est journaliste à Sudbury.*

« LA VIE N'EST PAS INTÉRESSANTE SANS DÉFI. »



## FAITS DIVERS

### GRADE

B.A. 1999 par la formation à distance

### PROFESSEUR PRÉFÉRÉ

Elle les aime tous : « Quand on a un problème, on peut les appeler n'importe quand ».

### SOUVENIR PRÉFÉRÉ

Pendant ses études à distance, M<sup>me</sup> Boyce venait une fois par an sur le campus. Elle se souvient d'avoir rencontré à la librairie la secrétaire de l'Université de Sudbury où elle avait suivi des cours en études amérindiennes : « Cette visite me rappelle des souvenirs et me donne le frisson. Mais, oh! je suis diplômée de la Laurentienne maintenant, et j'ai la bague pour le prouver. »



Un diplômé de SPAD dans les

# HAUTES SPHÈRES DU SPORT CANADIEN

PAR LAURA E. YOUNG

**E**n 1979, l'adolescent MacAdams est arrivé d'Ottawa sans tambour ni trompette, ni attentes, pour suivre le programme d'administration des sports à Sudbury. Mais c'était un passionné et un habitué du soccer qui s'est présenté hardiment aux essais, ses chaussures à crampons sur l'épaule, pour obtenir en fin de compte une place dans l'équipe masculine de la Laurentienne.

Cinq ans plus tard, il n'était plus celui qui « réchauffe le banc » mais le co-capitaine de l'équipe qui brandissait le trophée du championnat de soccer du Sport interuniversitaire canadien. Encore aujourd'hui, il s'enflamme quand il relate ses accomplissements et son parcours de jouer de soccer.

Et ce n'était qu'un début!

Maintenant, il est directeur de l'excellence sportive à Sport Canada. Il coopère avec les deux comités d'amélioration des performances aux jeux olympiques, appelés officiellement « À nous le podium » et « Vers l'excellence ». Il a passé le mois de janvier dans les airs et sur les routes du Canada pour redécouvrir le pays avec son nouveau collègue et autre ancien de la Laurentienne, Alex Baumann (revenu récemment au Canada à titre de directeur de « À nous le podium »). Les deux programmes ont pour but d'améliorer les performances des athlètes canadiens aux jeux olympiques d'été, d'hiver et paralympiques. En outre, M. MacAdam gère les 27 millions de dollars du programme d'aide aux athlètes et travaille dans les programmes de lutte contre le dopage et de perfectionnement à long terme des athlètes.

À l'école secondaire, Lane MacAdam hésitait entre le commerce et l'architecture lorsque son conseiller d'orientation est tombé sur le programme d'administration des sports de la Laurentienne : « Quand j'ai découvert SPAD, j'ai compris que c'était ce qu'il me fallait. Il combinait tout ce qui m'intéressait. Cela prouve qu'une petite université peut se distinguer grâce à un petit programme ».

M. MacAdam est devenu non seulement un étudiant de SPAD mais aussi un champion de soccer. Pourtant, dans sa première année à la Laurentienne, peu importait qu'il ait



Lane MacAdam, à gauche, et Keith Bridge célèbrent la victoire lors du championnat de soccer de l'Union sportive interuniversitaire canadienne (USIC) en 1983.

participé à des compétitions à Ottawa et représenté l'est de l'Ontario aux Jeux d'été de l'Ontario en 1976. Il est resté sur le banc cette année-là parce qu'il faisait partie d'une équipe « incroyablement douée », explique-t-il. Certains de ses co-équipiers ont même fait carrière dans le soccer professionnel.

En cinquième année, il jouait davantage et, avec son co-capitaine, Keith Bridge, a conduit les Vees aux championnats de l'Ontario et du Canada. « En théorie, nous n'avions aucune chance de gagner. Mais au fil de la saison, une combinaison vraiment formidable de débutants fringants, de joueurs déterminés de la deuxième année et de vétérans rusés s'est formée. »

Les capitaines devaient veiller à ce que chaque membre de l'équipe équilibre bien le soccer et les études et ne se laisse pas griser par la célébrité et la foule des supporters. Les matches de demi-finale et de finale des Sports universitaires de l'Ontario ont eu lieu sur le terrain de la Laurentienne devant la foule endiablée des partisans des Vees.

À cette époque, étant donné que Lane MacAdam avait entrepris ses études de MBA à la Laurentienne, il avait peu de loisir pour célébrer les victoires aux championnats universitaires de l'Ontario et du Canada : « J'ai dû me retirer des festivités et me concentrer sur mes études. J'en arrachais un peu cet automne-là ». Finalement, des changements de cours et la nécessité de travailler l'ont incité à abandonner ses études de MBA, même s'il ne lui restait que quelques crédits à obtenir. Il est reparti à Ottawa où il a décroché « un emploi incroyable » grâce au travail qu'il avait accompli lors de la campagne électorale fédérale de 1984.

Il est devenu conseiller spécial du ministre des Sports, Otto Jelinek, puis a travaillé pour trois de ses successeurs, y compris l'actuel premier ministre du Québec, Jean Charest, avant de quitter le gouvernement fédéral en 1991 pour prendre la direction générale du Conseil des jeux du Canada. En 2002, il est retourné à Sport Canada dont il est devenu le directeur général en 2003. Il a été nommé directeur de l'excellence sportive en 2006.

Son ancien entraîneur, Greg Zorbas, n'est pas surpris que son élève ait si bien réussi : « On peut presque prédire que certains

athlètes iront loin dans la vie. Lane était parmi les meilleurs capitaines que j'ai connus, sinon le meilleur. Il avait des normes élevées et n'acceptait aucune excuse. Son éthique et son engagement professionnels étaient incomparables. Il a toujours gardé le contact avec moi. C'est un ami pour la vie ».

Même si Lane MacAdam et Alex Baumann ne se sont pas vus depuis plusieurs années, ils ont refait connaissance l'an dernier : « C'est comme si nous nous étions quittés la veille. C'est appréciable d'être en terrain familier, de connaître notre expérience et nos racines respectives ».

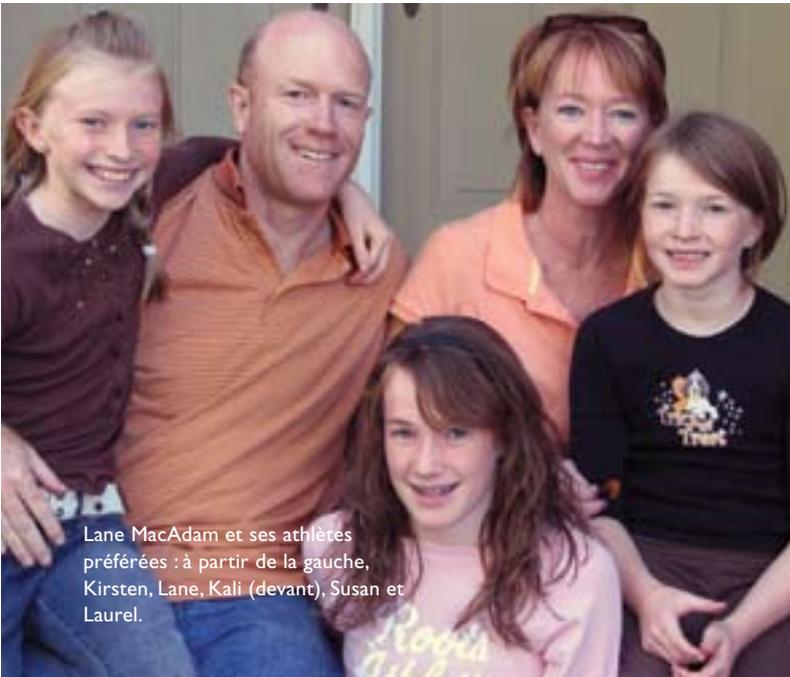
L'arrivée d'Alex Baumann est comme un vent de renouveau. Selon M. MacAdam, dans le milieu des sports d'été, l'optimisme règne; nous aurons vraiment du leadership et nous nous ferons connaître.

En outre, dans les programmes sportifs, l'approche scientifique et axée sur le perfectionnement assurera de bons résultats, ajoute-t-il. Mais l'intention n'est pas uniquement de récolter des médailles au niveau du sport d'élite. Le modèle commence par des activités de base pour être actifs et qui encouragent à 'aider les gens à être en forme pour la vie.

Rien d'étonnant que chez lui l'activité sportive soit également intense. Au cours d'un week-end de janvier à Ottawa, ses filles et lui ont participé à 13 éliminatoires pendant un tournoi de ringuette. Sa vie dans le sport lui a appris à établir ses priorités et à s'organiser. En plus, il ne fait pas tapisserie. Quand on est à la patinoire ou sur le terrain de soccer, autant participer à l'action. Lorsque ses filles se sont découvert une passion pour la ringuette, il est devenu entraîneur. Il ne connaissait pas tellement ce sport mais il a appris et n'a jamais eu de regret.

Il fait partie des 700 diplômés de SPAD, le premier programme-créneau de l'université. Créé en 1972, SPAD prépare ses étudiants à travailler à tous les niveaux du sport et des affaires en Amérique du Nord. ■

*Pour plus de renseignements sur le programme d'administration des sports (SPAD), consulter la page 30.*



Lane MacAdam et ses athlètes préférées : à partir de la gauche, Kirsten, Lane, Kali (devant), Susan et Laurel.

## FAITS DIVERS

### GRADE

SPAD 1982, une année de MBA

### ENTRAÎNEUR PRÉFÉRÉ

Greg Zorbas qui a énormément influencé sa vie au-delà du terrain de soccer. M. Zorbas avait l'art de « tirer le meilleur » des joueurs.

### À NOTER

Co-capitaine de l'équipe masculine qui a remporté les championnats de soccer de SIC et des SUO en 1983.

### MEILLEUR SOUVENIR

« Pas facile. Remporter le championnat du Sport interuniversitaire canadien (le seul et unique pour l'UL) car il faisait partie de l'expérience générale à la Laurentienne. Cet événement a été tellement marquant qu'il est difficile de penser à autre chose. »

# DÉFENDRE LA CAUSE DE CEUX QUI NE PEUVENT PAS LE FAIRE EUX-MÊMES

## Un diplômé mène la lutte pour construire un hospice pour les mourants

Avec environ 1 200 personnes par an qui ont besoin de soins palliatifs à Sudbury, la nouvelle du financement gouvernemental pour la construction d'un hospice dans la région a été accueillie avec enthousiasme.

La campagne actuelle de mobilisation de fonds de fonctionnement fera en sorte que d'ici avril 2008, Sudbury aura un hospice bilingue de 10 lits où les malades en phase terminale pourront finir leurs jours dans la dignité.

Le fer de lance de l'Hospice régional de Sudbury est le diplômé de la Laurentienne, Léo Therrien.

PAR COLLEEN KLEVEN

**L**éo Therrien estime qu'il est de son devoir de défendre les droits des malades en phase terminale. À titre de directeur général de la Maison La Paix (un centre offrant un logement supervisé aux personnes vivant avec le VIH-sida), il met ses talents au service de l'administration et de la mobilisation de fonds mais ses efforts visent toujours les gens.

« Je suis à la Maison La Paix depuis mars 2000. En mars 2001, un pensionnaire qui était là depuis cinq ans est décédé. En novembre 2004, un patient qui recevait des soins palliatifs est mort ici. Il était paralysé et pouvait à peine parler mais il souriait toujours. Il ne voulait pas mourir chez lui car il ne voulait pas être un fardeau pour sa famille. Il a rendu son dernier soupir devant moi. On n'oublie pas un tel moment » a dit M. Therrien.

En mars 2005, le ministère de la Santé et des Soins de longue durée l'a autorisé à recevoir des patients en phase terminale qui n'étaient pas séropositifs. Même si ce développement représentait un pas en avant, il savait que l'établissement n'avait pas assez de lits et de ressources pour répondre pleinement aux besoins des mourants de Sudbury.



Léo Therrien au site approuvé récemment de l'Hospice de Sudbury qui sera construit à l'entrée du chemin South Bay au nord du chalet du lac Bethel.

Il a commencé par s'imposer aux réunions de chaque partenaire potentiel engagé dans les soins palliatifs qu'il a pu trouver. Il a fait partie de comité après comité afin de présenter l'idée de créer à Sudbury un hospice réservé aux citoyens dont les jours étaient comptés.

M. Therrien a obtenu des fonds de FedNor pour effectuer une étude de faisabilité et a confié la tâche à un consultant. « L'idée de l'étude a convaincu le gouvernement de nous financer mais nous avons eu l'argent avant de faire l'étude. Nous savions tous que nous devions lancer une campagne de mobilisation de fonds et avons recueilli 2,3 millions de dollars. L'étude de faisabilité a indiqué les sources possibles de financement : 1 million de dollars du Fond du patrimoine du Nord de l'Ontario, 500 000 \$ de FedNor et 200 000 \$ de la Ville du Grand Sudbury. C'est exactement ce que nous avons eu. Nous sommes le seul hospice de l'Ontario à avoir des fonds des trois ordres de gouvernement ».

Le ministre du Développement du Nord et des Mines, M. Rick Bartolucci, le ministre responsable de l'Initiative fédérale du développement économique dans le Nord de l'Ontario (FedNor), M. Tony Clement, et le conseil municipal de Sudbury ont appuyé sa cause.

Claude Berthiaume est impressionné mais pas surpris de l'ingéniosité de M. Therrien. Aujourd'hui conseiller municipal à Sudbury, M. Berthiaume a fait sa connaissance lorsqu'il l'a supervisé alors qu'il effectuait son stage de quatrième année au Bureau de probation et de libération conditionnelle de Sudbury. « Quand il prend une cause en main, il y met toute son énergie. Il n'a pas peur de s'attaquer aux grands problèmes et il ne lâche pas. Normalement, une demande de financement de n'importe quel type doit passer par notre processus budgétaire. Quand M. Therrien a fait sa présentation au conseil municipal, il a réussi à obtenir 200 000 \$ pour l'hospice même si ces fonds n'avaient pas été inscrits au budget. »

En qualité de président de la campagne de financement de l'Hospice de Sudbury, et lui-même un homme d'affaires de Sudbury réputé pour son propre engagement communautaire, Gerry Lougheed Jr. a aussi travaillé de près avec lui. À son avis, Léo Therrien incarne la définition de « pierre angulaire » dans la communauté sudburoise : « Léo m'impressionne et m'inspire beaucoup. Il a une vue d'ensemble, il sait ce qu'il faut faire et, plus important, il connaît les étapes à franchir pour y parvenir. C'est un leader doué. Ses accomplissements à la Maison La Paix témoignent de son leadership et de sa compassion ».

Toutes ces louanges ne lui font pas perdre son objectif de vue : « En service social, on apprend à intervenir le plus possible dans son entourage. L'Hospice de Sudbury est un souhait de longue date pour beaucoup de gens. Bien sûr, je demandais des fonds, mais je n'ai jamais oublié que la parole porte plus si on la joint à celle d'autres gens » a fait remarquer M. Therrien. Il a appris cette leçon dans les années qui ont suivi l'obtention de son baccalauréat spécialisé en service social de la Laurentienne en 1984 (soit dit en passant, son épouse, Christine McInnes, est aussi diplômée de la Laurentienne; elle a obtenu un baccalauréat spécialisé en service social en 1989 puis sa maîtrise en 2003).

Après ses études, M. Therrien a travaillé pendant cinq ans à l'Organisation canadienne catholique pour le développement et la paix. Ses responsabilités incluaient la mobilisation de fonds pour des projets à réaliser outre-mer.

Au début des années 1990, il était marié et prenait soin de sa jeune famille. Il a enseigné à temps partiel au Collège Boréal, a été



Léo Therrien avec son épouse Christine McInnes et leurs deux filles, Alexandre et Emma devant Le Petit Paradis.

coordonnateur à temps partiel de Contact Interculturel Sudbury, un organisme d'accueil des nouveaux venus à Sudbury, et a travaillé à temps partiel à Village International, un commerce de produits équitables qu'il a ouvert à Sudbury.

Brenda Swaln a travaillé avec lui à Village International de 1990 à 1997. Il lui a laissé le souvenir d'une « personne extrêmement dévouée, d'un humanitaire. Il est très versé en politique et lutte toujours pour les défavorisés. Léo a passé sa vie à travailler pour améliorer le sort des autres ».

Pour lui, tout ce qu'il a accompli au fil des années est une « action sociale ». Afin de se libérer des émotions qui surgissent dans son travail, il part en famille dans un camp qu'ils appellent Le petit paradis : « Quand nous sommes au camp, nous allons dans le sauna, nous nous baignons, nous jardinons et nous oublions tout. C'est bon pour moi, pour nous, pour les enfants (Alexandra, 14 ans, et Emma, 10 ans). J'y vais toujours volontiers ».

Il apprécie le fidèle soutien de son épouse : « Christine m'écoute et est très patiente. Elle m'a toujours offert beaucoup de soutien. C'est la seule personne à laquelle je peux vraiment raconter ce qui se passe parce que je sais qu'elle gardera cela pour elle. J'ai dû lui raconter des secrets plusieurs fois ». ■

Colleen Kleven est le cerveau créateur de Colleen Kleven – Hired Pen à [www.hired-pen.ca](http://www.hired-pen.ca).

## FAITS DIVERS

### GRADES

BSS 1984, MSS commencée en 2004

### CITATION

« Je pense que l'Hospice de Sudbury découle directement de mes études de maîtrise à la Laurentienne. Quand je l'ai commencée, il n'était pas question d'hospice à Sudbury. Toutes les connaissances acquises au fil des recherches pour la maîtrise peuvent s'appliquer à autre chose. Les travaux de mes premiers cours et toutes mes dissertations ont servi dans l'étude de faisabilité (pour le financement gouvernemental). Toutes les recherches nécessaires, je les ai faites dans mes cours. La vie nous met à la croisée des chemins. Le chemin qui m'a conduit à l'Université Laurentienne a aussi mené à l'Hospice de Sudbury. »

# UN RÉSEAU ENVIRONNEMENTAL NATIONAL CESSERA BIENTÔT SES ACTIVITÉS

LA FIN APPROCHE POUR UN RÉSEAU AUQUEL LA LAURENTIENNE A BEAUCOUP CONTRIBUÉ.

Dans les couloirs de l'Université Laurentienne, un petit groupe environnemental peu connu travaille non pas pour freiner le changement climatique mais pour nous aider à nous y adapter. La Laurentienne est le siège ontarien d'un réseau national qui éduque les municipalités, les industries et d'autres sur les effets du changement climatique et leur indique ce qu'elles peuvent faire.

L'hiver plus doux que la normale dans certaines régions du Canada, les caprices du ciel sur la côte Ouest, l'absence de neige dans certaines parties de l'Ontario, et le documentaire couronné d'un Oscar, *Une vérité qui dérange*, ont amené le changement climatique aux premières loges de la scène publique.

Mais même si la question fait couler beaucoup d'encre, le groupe national, baptisé « Réseau canadien de recherche sur les impacts climatiques et l'adaptation », s'apprête à plier bagage après seulement six ans d'existence. La source financière fédérale s'assèchera dans quelques mois, à la fin du mois de juin, laissant dans les limbes l'immense tâche de nous aider à nous préparer pour les vagues de chaleur, les inondations et les sécheresses.

PAR SHIRLEY MOORE

**VOUS CONNAISSEZ LA CHANSON.** Votre cousin a dépensé des milliers de dollars pour s'acheter une motoneige l'automne dernier et n'a pas pu l'essayer. Votre meilleure amie avait prévu un week-end romantique de ski et a dû l'annuler parce qu'il n'y avait de la neige nulle part.

C'est embêtant pour ceux qui aiment la neige mais les conséquences sont bien plus sérieuses pour certaines municipalités et industries. Près de Collingwood (Ontario), la plus grande station de ski de la province a mis temporairement à pied 1 300 personnes parce que le temps doux qui a continué jusqu'en janvier a tenu les skieurs et les planchistes loin des pistes.

Le Réseau canadien de recherche sur les impacts climatiques et l'adaptation (C-CIARN), établi afin de sensibiliser les municipalités et les industries à ce type de scénario et les aider à s'y préparer, doit bientôt cesser ses activités.

Le financement original provenait d'un fond qui devait durer cinq ans, avec un prolongement d'une année.



Al Douglas

L'ancien gouvernement libéral a créé le C-CIARN en 2001. Il est constitué de six régions nationales : Colombie-Britannique, les Prairies, Québec, l'Atlantique et le Nord, et de sept grands secteurs : santé, ressources en eau, foresterie, agriculture, dangers pour les paysages, zones côtières et pêches.

Beaucoup de participants regrettent cette issue. Le commissaire à l'environnement de l'Ontario, le réputé Gord Miller, siège au conseil

consultatif de C-CIARN Ontario : « Je ne peux pas vraiment faire de commentaires sur la sagesse du gouvernement fédéral, je ne peux qu'exprimer ma profonde déception. Le moment pour démanteler le réseau me semble tout à fait inopportun. À mon avis, la prudence commande de le conserver ».

De l'avis de beaucoup, l'exploitation du réseau ne coûte pas tellement cher. Selon le gouvernement fédéral, chaque bureau reçoit 100 000 \$ par an. M. Quentin Chiotti, qui siège aussi au conseil consultatif et est directeur et chercheur principal du programme de l'air de Pollution Probe, le qualifie de « budget limité, de budget largement insuffisant » et dit que le fait de ne pas le renouveler constitue « un immense pas en arrière ».

La coordonnatrice nationale au gouvernement fédéral, Carrie Spencer, explique qu'il n'a jamais été question que le réseau soit un programme permanent « parce que nous voulions seulement qu'il lance la question [de l'adaptation au climat] et éveille l'intérêt. Il a accompli sa mission ». « Je peux comprendre que vous vouliez le préserver et conserver l'argent, mais je pense réellement que l'avenir s'annonce prometteur. C'est l'essentiel. Cela montre que le réseau a fait du bon travail. »

C'est le bon travail que le professeur de la Laurentienne et directeur du bureau de l'Ontario, M. David Pearson, aimerait voir se poursuivre. Les élus ne prennent jamais d'engagement au-delà de cinq ans de toute façon fait-il remarquer. « À mon avis, cela revient à construire un nouveau laboratoire, à l'équiper puis à le fermer au moment où vous savez que vous pouvez tirer le meilleur parti de ce que vous avez créé. Je pense que c'est avant tout de la myopie intellectuelle. »



Le Centre Willet Green sur le campus de l'Université Laurentienne.



David Pearson

### LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST INDUBITABLEMENT LE SUJET DE L'HEURE.

Début février, un groupe des Nations Unies constitué de scientifiques des quatre coins de la planète a produit un rapport qui fait réfléchir. Le Groupe de travail intergouvernemental sur le changement climatique a déclaré que le réchauffement global est « très probablement » causé par les humains, et peu importe que les pays ralentissent ou réduisent leurs émissions de gaz à effet de

serre, l'élévation de la température et du niveau des mers « se poursuivra pendant des siècles ».

« Il faudra changer radicalement les modes de vie pour réduire l'émission des gaz à effet de serre. Même si nous arrêtons complètement de produire ces gaz, le climat changera. L'adaptation est obligatoire, a déclaré le coordonnateur du C-CIARN en Ontario Al Douglas qui détient une MBA et un baccalauréat en chimie de la Laurentienne. C'est inquiétant... »

Ces dernières années, les bureaux du C-CIARN comme celui de l'Ontario ont collectionné des études sur le changement climatique et ont organisé des ateliers avec des décideurs et des municipalités afin de leur montrer quoi faire pour planifier l'avenir. Les ateliers, qui ont fait appel à des groupes comme la Toronto Conservation Authority et les villes de Guelph, Mississauga et Thunder Bay, incluaient un cours « Changement climatique 101 » qui montrait combien les communautés sont vulnérables à ce changement et comment elles pouvaient se préparer en dressant des plans dès maintenant.

En Ontario, les modèles climatiques montrent que la région peut s'attendre à un réchauffement de deux à cinq degrés au cours des 30 à 50 prochaines années, a dit M. Douglas, qui travaille au centre Willet Green Miller. Les précipitations peuvent connaître des extrêmes : des pluies torrentielles, des tonnes de neige ou à peu près rien. Les tempêtes de verglas sont aussi possibles. Il peut y avoir de longues périodes de sécheresse, de fortes vagues de chaleur qui auront des conséquences sur les municipalités. Mais quelles seront les conséquences pour les écosystèmes, la forêt, les poissons, la réserve d'eau, le tourisme et les loisirs? Si la chaleur est extrême, sommes-nous équipés pour y faire face? Avons-nous des postes de refroidissement? Avons-nous de l'eau en bouteille?

Les municipalités peuvent prendre des mesures pour réduire leurs

coûts à long terme, ajoute M. Douglas. « Il est toujours plus coûteux de nettoyer et de réparer que de changer légèrement l'infrastructure. Si vous vous apprêtez à remplacer une conduite d'eau pluviale qui est pourrie, vous pourriez la remplacer dès maintenant par une conduite de 20 ou 25 cm de diamètre [au lieu d'une de seulement 12 cm]. Ce coût supplémentaire dans l'immédiat est inférieur à celui qu'entraîneraient de nouveaux travaux ultérieurs de remplacement. »

Le changement climatique peut même être bénéfique pour certains car la saison verte sera plus longue. « L'allongement des saisons est profitable pour l'agriculture. Un été plus long est profitable pour l'industrie du tourisme. Il est important de le comprendre et d'en profiter. »

Il existe une lueur d'espoir pour le réseau qui bat de l'aile car des acquéreurs potentiels se profilent à l'horizon. Le bureau des Prairies est en pourparlers avec l'industrie et le gouvernement de la Saskatchewan, et le bureau du Yukon s'entretient avec le gouvernement territorial explique la coordonnatrice nationale, M<sup>me</sup> Spencer. En Ontario, M. Chiotti, membre du conseil consultatif, a communiqué avec le gouvernement provincial, notamment le ministre de l'Environnement, au sujet d'un soutien au bureau de l'Ontario et espère en savoir plus sur le financement possible en juin. M<sup>m</sup>. Douglas et Pearson font aussi des démarches dans ce but.

Pour ce qui est de garder l'ensemble du C-CIARN tel qu'il est actuellement, il semble bien qu'il ne faille attendre aucune annonce du gouvernement fédéral.

En attendant, les Canadiens continuent de parler et de s'interroger sur le changement climatique. M. Douglas l'a remarqué. Il est propriétaire d'un centre de villégiature au nord de l'Île Manitoulin et dit que depuis 2001, le niveau de l'eau du lac Huron a baissé de 75 cm à un mètre. « Nous avons une immense plage de sable. J'ai dû prolonger ma prise d'eau pour servir les clients. » ■

*Shirley Moore est rédactrice en chef du magazine. Elle est une ancienne journaliste qui a un B.A. et une M.A. de la University of Waterloo et un B.J. de la University of King's College.*

## PRONONCEZ VOUS!

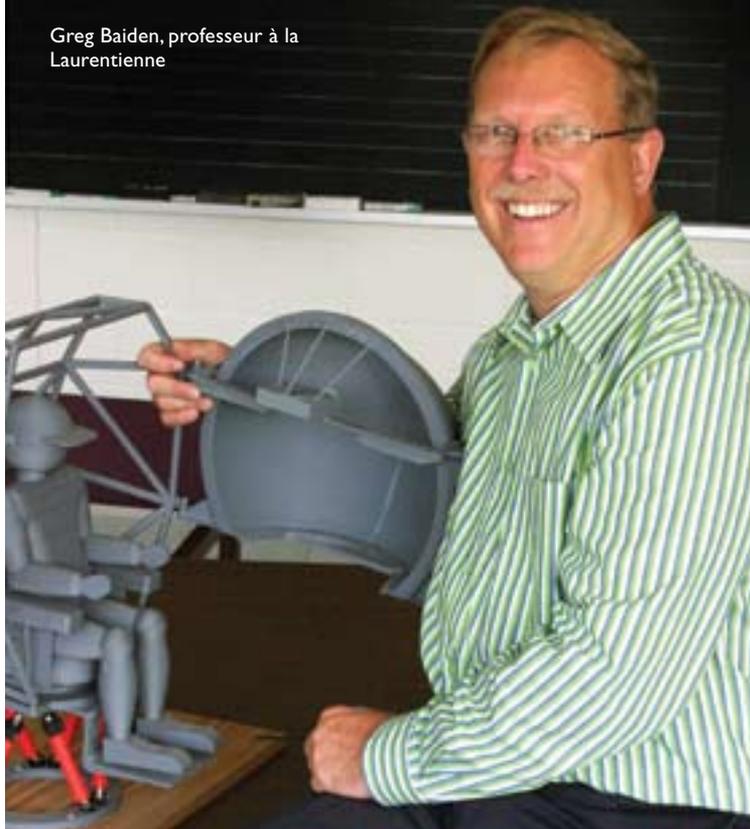
Prononcez-vous dans la section des lettres du magazine...

Que pensez-vous du fait que ce réseau d'adaptation cesse ses activités? Courriel : [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca).

# OBJECTIF : FAIRE DES RÊVES DE SCIENCE- FICTION UNE RÉALITÉ

PAR CRAIG GILBERT

Greg Baiden, professeur à la  
Laurentienne



LE SYSTÈME DE POSITIONNEMENT GLOBAL (GPS) respectant la norme de l'industrie d'aujourd'hui peut déterminer où vous vous trouvez sur la planète, moyennant un écart approximatif de moins de 50 pi ou 15 m. Greg Baiden, de l'Université Laurentienne, travaille à la conception d'une technologie capable d'indiquer à l'industrie où on utilise son équipement, moyennant un écart de quelques millimètres.

M. Baiden est titulaire d'une chaire de recherche du Canada de niveau 1 en robotique et automatisation des mines. Par l'entremise de ses recherches, il vise à éviter des situations dangereuses aux gens si des robots télécommandés et autonomes peuvent accomplir le travail. Pour ce faire, M. Baiden et son équipe travaillent à la conception de nouveaux systèmes de communication et de positionnement appuyant leur recherche. Ces derniers s'inspirent de la demande du monde réel et de rêves de science-fiction, à parts égales.

« Les robots doivent savoir où ils se trouvent en trois dimensions, dit-il. Nous passons donc beaucoup de temps dans ce monde-là. C'est très amusant. Voilà le meilleur aspect de l'affaire. »

M. Baiden a fait les manchettes à Sudbury quand, à partir d'un bateau, sur le lac Ramsey, il a mis à l'essai son système de communication optique sphérique en contrôlant un robot sous-marin se déplaçant librement. Le concept : envoyer des commandes à l'aide de la lumière afin de réduire le décalage (l'écart entre le moment où la commande est entrée et le moment où la machine réagit) à un très petit échelon. Si cette technologie est disponible, l'exploitation minière sous-marine automatisée deviendra possible. Comme le dit M. Baiden, puisque la majorité de la surface de la Terre se trouve sous l'eau, cette technologie aura un impact énorme.

M. Baiden est le président et premier responsable de la technologie chez Penguin Automated Systems Inc., une entreprise qu'il a mise sur pied afin de commercialiser la technologie conçue et d'offrir des services de consultation à divers clients. Il est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en génie minier de l'Université Queen's, ainsi que d'un doctorat de l'Université McGill, à Montréal.

Cet ancien ingénieur d'Inco indique que le fait de pouvoir

télécommander des machines avec précision et en temps réel peut permettre aux entreprises et aux travailleuses et travailleurs d'économiser et de gagner du temps, sans compter les avantages obtenus lorsqu'on permet aux gens d'éviter le plus de situations dangereuses possible.

« Il s'agit d'un domaine de recherche des plus riches. Je me souviens d'un jour où l'un de mes amis, à Inco, est venu me voir à mon bureau. » J'ai un problème, m'a-t-il dit. J'envoie des gens sous terre pour exécuter une tâche de 30 minutes. Il leur faut 30 minutes pour s'y rendre, et 30 minutes pour en revenir. J'aurais besoin d'un transporteur "Star Trek." Je l'ai regardé, et j'ai compris qu'il était absolument sérieux. »

Dans le domaine de la télérobotique, M. Baiden et son équipe ont permis aux techniciennes et techniciens de contrôler des machines se trouvant à divers niveaux et mêmes dans différentes mines, en appuyant simplement sur un interrupteur, dans une salle de commande.

« Nous avons donc créé un transporteur, d'une façon différente. Ce jour-là, je croyais mon ami fou. Cependant, ses conseils comptent parmi les meilleurs que j'ai reçus. »

La télérobotique s'applique à la robotique policière, à la sécurité frontalière, aux véhicules aériens sans pilote ainsi qu'aux sous-marins et aux véhicules terrestres utilisés en foresterie et en exploitation minière, ajoute-t-il. « La technologie de base est la même dans tous ces domaines. »

Autre exemple extrême : la croissance du travail exécuté dans l'espace. L'envoi d'un article en orbite coûte environ 10 000 \$ US la livre. Simplement pour qu'une personne puisse décoller, la note s'élève à 30 millions de dollars.

« C'est l'escalade des coûts, alors le rôle de la télérobotique devient très important, dit-il. Ce serait bien de pouvoir plutôt y envoyer un robot. »

*Craig Gilbert est un rédacteur indépendant qui habite à Sudbury.*

# PRIX ET DISTINCTIONS : Nouvelles des départements

## UNE SOMME IMPORTANTE EST DÉPOSÉE À LA BANQUE DE LA LAURENTIENNE

En janvier, les professeurs de l'Université Laurentienne ont reçu 151 228 \$ du Programme d'infrastructure de recherche du FRO, qui a pour objet d'aider les chercheuses et chercheurs à acheter de l'équipement pour effectuer leur travail.

**Redhouane Henda**, professeur agrégé à l'École de génie, a reçu 77 595 \$ qui lui permettront d'acheter une installation pour sédimentation d'électrons pulsés. Cette dernière permettra à M. Henda et à son équipe de créer des enduits spéciaux très minces destinés à rendre des articles plus solides et résistants, par exemple des outils et des moteurs d'aéronefs. Les industries aérospatiales, de l'exploitation souterraine à grande profondeur et pétrolière pourront profiter de ce projet. On s'attend à recevoir l'appareil cet été.

**Sabine Montaut**, professeure de chimie et de biochimie, a reçu 73 633 \$ qui lui permettront d'acheter un spectromètre de masse. Celui-ci l'aidera à explorer la possibilité que des plantes sauvages canadiennes détiennent la clé de la recherche en cancérologie. *(communiqué)*



## LE DOYEN DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE REMPORTE UN PRIX

En novembre dernier, le **Dr Roger Strasser**, doyen fondateur de l'École de médecine du Nord de l'Ontario

(EMNO), a été le premier lauréat du prix d'excellence de l'Association des hôpitaux de l'Ontario en santé dans les communautés de petite taille, rurales et du Nord. Ce prix vise à récompenser des personnes dont les contributions illustrent l'innovation et l'excellence dans la prestation de soins aux patientes et patients dans les communautés rurales et du Nord.

L'École de santé rurale de l'Université Monash, en Australie, a aussi rendu

hommage au Dr Strasser à titre de pionnier de la médecine. Il a reçu le titre prestigieux de membre honoraire de l'Organisation mondiale des collèges nationaux, académies et associations académiques des généralistes et des médecins de famille, et il a été nommé membre honoraire du Royal College of General Practitioners en reconnaissance de son leadership mondial dans le domaine de la santé rurale. *(communiqué)*

## STAGES DANS LE DOMAINE PHARMACEUTIQUE

L'Université Laurentienne et l'Université de Waterloo ont uni leurs efforts dans le but d'augmenter le nombre de pharmaciennes et de pharmaciens œuvrant dans le nord de l'Ontario et dans d'autres régions insuffisamment desservies.

La nouvelle école de pharmacie de l'Université de Waterloo devrait ouvrir ses portes en janvier 2008 et l'Université Laurentienne l'aidera à recruter des gens du Nord et d'autres régions de l'Ontario ainsi que des établissements de ces endroits désirant offrir des stages d'éducation coopérative. De plus, les deux universités collaboreront dans d'autres domaines comme la recherche, les services en ligne, l'enseignement à distance et l'éducation partagée.

Ce sera la première école de pharmacie à voir le jour au Canada depuis 20 ans. Le programme durera 11 semestres comptant 7 sessions universitaires et 4 stages d'éducation coopérative. *(communiqué)*

## PROFESSEUR NOMMÉ MEILLEUR CONFÉRENCIER

**Michael Persinger** a remporté le deuxième concours « Best Lecturer Competition » de TVOntario. C'est la première fois que ce professeur de neurosciences du comportement de la Laurentienne remporte ce prix, mais la deuxième qu'il figure parmi les 10 meilleurs conférenciers du concours. TVO a reçu 258 candidatures de partout dans la province. Un comité a retenu 10 professeurs, TVO a diffusé les exposés de ces 10 candidats, et le public a voté afin de déterminer la

meilleure présentation. Le concours s'est terminé à la mi-février. ([www.tvo.org](http://www.tvo.org))

## PRÈS D'UN MILLION DE DOLLARS DESTINÉS À LA RÉDUCTION DU TABAGISME CHEZ LES PREMIÈRES NATIONS



**Sheila Hardy**, directrice de l'enseignement et de la recherche (affaires autochtones), et sa co-chercheuse principale, Sonia Isaac-Man, de l'Assemblée des Premières Nations,

ont amorcé un projet de recherche dans le cadre duquel on fait appel à des enseignements traditionnels sur le tabac afin de réduire le nombre de jeunes fumeurs chez les Premières nations.

M<sup>me</sup> Hardy s'interroge : « Au lieu de dire "Ne fume pas parce que...", peut-on faire appel à des enseignements traditionnels, auxquels les jeunes peuvent s'identifier de façon plus positive, afin qu'ils puissent se pencher de façon critique sur leur propre comportement? ».

L'Initiative canadienne de recherche pour la lutte contre le tabagisme a remis à M<sup>mes</sup> Hardy et Isaac-Man une subvention de 990 172 \$ aux fins du projet, dont on a fait l'annonce en décembre 2006. On prévoit que le projet de recherche durera cinq ans et on embauchera un coordonnateur de la recherche, qui travaillera à partir de l'Assemblée des Premières Nations, à Ottawa.

Parmi les autres partenaires du projet, notons quatre Premières nations du Canada : Première nation des Katzie (Colombie-Britannique), Première nation de Sandy Bay (Manitoba), Première nation de Sagamok Anishnawbek (nord de l'Ontario) et Première nation Elsipogtog (Big Cove) (Nouveau-Brunswick). On embauchera des gens des quatre communautés, qui assureront la liaison avec le coordonnateur de la recherche et qui mèneront des recherches en fonction des besoins de chacune des Premières nations.

# GARDER CONTACT

PAR DAVID WHITE, BEPS 1983  
PRÉSIDENT DE L'AAUL



**TOUS CHÉRISSENT** les amitiés. Cependant, parfois, il peut être très difficile de les entretenir. Nous tous, diplômés de la Laurentienne, avons noué des amitiés en classe, dans le cadre de sports interuniversitaires, en résidence ou au sein de clubs et de groupes sociaux qui font partie intégrante de la vie universitaire à l'UL. Toutefois, il est regrettable qu'après les années universitaires, en poursuivant notre route sur notre propre sentier, nous perdions contact

avec bon nombre de ces amis proches. Évidemment, il faut s'y attendre. Après tout, notre passage à l'Université Laurentienne nous a préparés à de nouvelles carrières enrichissantes, à une nouvelle vie familiale et à d'autres projets éducatifs.

Récemment, je suis entré en contact avec un vieil ami par l'entremise d'une lettre de félicitations que j'ai envoyée à titre de président de l'AAUL. À ma grande surprise, cet ami m'a répondu, et depuis, nous avons rattrapé le temps perdu et nous avons renouvelé notre amitié. Dieu merci, il existe un service tout simple à l'intention des anciennes et anciens qui souhaitent communiquer avec de vieux amis. Il suffit de consulter le [http://www.lualumni.laurentian.ca/Laurentian/Home/Alumni/Laurentian+Landing.htm?Laurentian\\_Lang=fr-CA](http://www.lualumni.laurentian.ca/Laurentian/Home/Alumni/Laurentian+Landing.htm?Laurentian_Lang=fr-CA), et de cliquer sur « Communauté » pour s'inscrire au service. Les membres du personnel du Bureau des anciens ont aussi l'adresse de la plupart des diplômées et diplômés, et peuvent envoyer un message à l'un de vos amis, afin que vous puissiez reprendre contact. Il suffit de leur donner le nom de la personne avec qui vous désirez communiquer; ils tenteront ensuite d'y donner suite le plus tôt possible.

Les anciennes et anciens peuvent aussi laisser leur trace d'une autre façon. La rectrice de l'université, Judith Woodsworth, a mis sur pied un groupe de planification stratégique ayant pour objet d'imaginer ce que devrait être la Laurentienne dans 5, 10, 25 et 50 ans. Ce groupe, constitué d'un large échantillon d'intéressés, débat actuellement de l'orientation de l'université.

Je m'estime très chanceux d'avoir reçu l'invitation de siéger à ce comité, et je souhaite y parler au nom de toutes les anciennes et de tous les anciens de la Laurentienne. J'incite toutes les diplômées et tous les diplômés de l'UL à songer à leur alma mater en ces moments exaltants marqués par la croissance et le renouveau soutenus. Veuillez nous faire parvenir vos commentaires à l'adresse [anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca). Je les attends avec impatience.

## Conseil d'administration de l'Association des anciens et anciennes de l'UL

**Président :** David White, BEPS (1983)  
**Vice-président :** Jacques Tremblay, B.Com. (1982)  
**Trésorier :** Rick Bellrose, B.Com. (1988)  
**Secrétaire :** Gisele Roberts, B.Sc. inf. (1992)  
**Ancien président et représentant au Conseil des gouverneurs :** Claude Lacroix, B.A. (1991)

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Andrew Battistoni, B.A. (1985), (représentant de la section de Sudbury de l'AAUL)\*  
Albert Corradini, B.Com. (1984)  
Madeleine Dennis, B.A. (1979)  
Tracey Duguay, B.A. (1996)\*  
Suzanne Fortin, B.Com. (1994)  
Todd Frawley, B.Sc. (1992)  
Linda Morel, B.Serv. soc. (1993)\*  
Daniel Robidoux, B.A. (1997), (représentant de la section du Campus de l'AAUL)\*  
Bradley Stewart, B.Com. (2004), (représentant de la section d'Ottawa de l'AAUL)\*  
David Throssell, B.Com. (2001)  
Ryan Lafraniere, représentant des Futurs diplômés de la Laurentienne (FDL)  
Maureen Lacroix, représentante du Conseil des gouverneurs

### PERSONNEL DU BUREAU DES ANCIENS :

**Directrice :** Lisa Demers-Brooks, B.A. (1990), B.Éd. (1994)  
**Responsable des anciens :** Julie Ceming, B.Com. (2000), B.Éd. (2002)  
**Agent de communication des anciens :** Tee Jay Rosene, B.A. (2005), M.A. (2006)

**Secrétaire :** Emy-Anne Adam

Tél.: 705-675-4818 Téléc.: 705-671-3825

Courriel : [anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca)

Web : <http://laurentian.ca/alumni/FRANCAIS/index.html>

*Les représentantes et représentants de votre Association des anciens et anciennes continuent à travailler pour vous et sont reconnaissants des commentaires que vous leur présentez sur les programmes et services offerts par cette dernière. Veuillez nous faire parvenir vos suggestions par courriel à [anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca).*

### VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER?

Si vous voulez en savoir plus sur l'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne (AAUL) ou sur l'une de ses sections, ou si vous souhaitez participer d'une façon quelconque, veuillez consulter le [http://www.lualumni.laurentian.ca/Laurentian/Home/Alumni/Laurentian+Landing.htm?Laurentian\\_Lang=fr-CA](http://www.lualumni.laurentian.ca/Laurentian/Home/Alumni/Laurentian+Landing.htm?Laurentian_Lang=fr-CA) ou composez le 705-675-4818. Nous sommes constamment en quête de participantes et participants aux idées nouvelles.

## NOUVELLES SECTIONS

### LANCEMENT DE LA SECTION DE VANCOUVER DE L'AAUL

L'Association des anciens et anciennes de l'Université Laurentienne est très heureuse du lancement récent de la section de Vancouver de l'AAUL, soit sa première section dans l'Ouest canadien.

Environ 35 diplômées et diplômés de la région de Vancouver ont assisté au lancement officiel de la section, le 25 janvier 2007, y compris la première présidente de la section, Daveen Morrison, BEPS (1976). L'événement a eu lieu au chic Vancouver Club. Judith Woodsworth, rectrice de l'Université Laurentienne, comptait parmi les invités spéciaux.

Merci aux anciennes et anciens qui étaient de la partie. On peut affirmer que le lancement de la section de l'AAUL fut un franc succès, et Daveen Morrison se réjouit à la perspective de bien d'autres événements à venir prochainement. Pour vous joindre à la section, veuillez envoyer un courriel à l'adresse [sectionvancouver@laurentienne.ca](mailto:sectionvancouver@laurentienne.ca).



Lancement d'une section en présence de la rectrice.

### FÊTE DE NOËL DE LA SECTION DE SUDBURY DE L'AAUL

Environ 40 anciennes et anciens de la section de Sudbury ont pris part à la fête de Noël où régnait une camaraderie et un esprit des fêtes exceptionnels, le 13 décembre 2006, en soirée.

La fête a eu lieu au Peddler's Pub, établissement préféré de bon nombre d'étudiants actuels et d'anciens étudiants de l'UL. À en juger par les visages souriants, les gens présents se sont souvenus de bons moments tout en créant de nouveaux souvenirs.

L'AAUL remercie toutes les anciennes et tous les anciens qui étaient présents.



Les anciens font encore la fête.

### ACTIVITÉS À VENIR

Veuillez consulter notre site Web pour obtenir des mises à jour sur les activités à venir, notamment les suivantes :

**Lancement de la section du programme d'administration des sports** – le 12 avril 2007, à Toronto

**Tournoi de golf de la section d'Ottawa de l'AAUL** – le 7 juin 2007, à Gloucester, en Ontario

**Collation des grades du printemps** – du 29 mai au 2 juin 2007, à Sudbury

**Tournoi de golf du programme d'administration des sports** – le 29 juin 2007, à Newmarket, en Ontario

**Tournoi de golf de la rectrice** – le 5 juillet 2007, à Sudbury

**Gala du 35<sup>e</sup> anniversaire du programme d'administration des sports** – le 12 septembre 2007, à Toronto





## LES MORDUS DE HOCKEY FONT LA FÊTE À OTTAWA

En février, les amateurs et les mordus de sport ont participé à un événement très spécial organisé par la section d'Ottawa de l'AAUL.

La section a tenu sa première soirée du hockey à Ottawa, le 17 février 2007. Les membres ont assisté à un match entre les Sénateurs d'Ottawa, l'équipe de la LNH de la Capitale, et les Thrashers d'Atlanta. Les anciennes et anciens ont assisté au match en direct à la Place Banque Scotia. Ils y ont encouragé leur équipe préférée et rencontré d'autres diplômées et diplômés de la Laurentienne.

Les Sénateurs se sont mesurés au Thrashers d'Atlanta, et les anciennes et anciens de l'UL n'ont pas été déçus du caractère fougueux des Sénateurs, qui ont battu les Thrashers par la marque de 5 à 3.

On ne s'est pas non plus amusé uniquement sur la glace. Avant le match, les anciennes et anciens étaient invités à une réception au Club Sénat, où ils ont pu discuter avec d'anciens camarades de classe et amis, se mêler à des anciennes et anciens d'autres universités canadiennes, et rencontrer Phil Legault, SPAD (1986), vice-président aux Communications des Sénateurs d'Ottawa.

Ce nouvel événement a connu un tel succès que depuis, on a décidé de tenir de nouveau la soirée du hockey à Ottawa. Si vous aimeriez y participer l'an prochain ou vous renseigner sur d'autres événements à venir, consultez notre site Web, au [http://www.lualumni.laurentian.ca/Laurentian/Home/Alumni/Laurentian+Landing.htm?Laurentian\\_Lang=fr-CA](http://www.lualumni.laurentian.ca/Laurentian/Home/Alumni/Laurentian+Landing.htm?Laurentian_Lang=fr-CA).

## OYEZ, OYEZ, TOUS LES ANCIENS AUTOCHTONES!

**Kwe Kwe, Aanii, Wahjay, Se:kon**

Si vous êtes Indien inscrit ou non inscrit, Métis ou Inuit et que vous êtes diplômé de l'Université Laurentienne, nous voulons de vos nouvelles. Nous mettons sur pied une section de l'AAUL pour les Autochtones, et nous avons besoin de vous pour trouver les diplômées et diplômés autochtones. Si cela vous intéresse ou si vous connaissez une personne intéressée, veuillez communiquer avec le Bureau des anciens, au 705-675-4818, ou à l'adresse [anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca).

### Avis de recherche : anciennes et anciens

Aidez-nous à retrouver ces diplômés du programme d'administration des sports (1979 à 2003) et auxquels nous ne pouvons pas envoyer le Magazine ni aucune autre correspondance.

**Melanie Burroughs  
Gregory Campbell  
Barry Chobotar  
Stuart Cousins  
Kellyann Festarini  
Alexander Hannay  
David Holmes  
Bill Houldsworth  
Roberta Leach  
Jonathan Malton**

**Luc Ouimet  
Karen Oullette  
(Semeniuk)  
Anthony Ruffo  
Brian Stevenson  
Cheryl Swarbrick  
Evangelos Tsarouhas  
Martin Uusitalo  
Aaron Vehkala  
David Webb  
Michael Whelan  
Jason Wright**

*Si vous savez où se trouve l'une de ces personnes, demandez-lui d'abord si elle est d'accord, puis communiquez avec nous ([anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca)) pour nous donner ses coordonnées. Merci!*

## SECTIONS D'ANCIENS

Section de Sudbury

Section d'Ottawa

Section de Toronto

Section de la Huronie

Section de Laurentienne@Georgian

Section du Campus

Section de Timmins

Section de Vancouver

Dean Jacklin, BEPS (1992), président

Renée Leduc, B.Com. (1996), présidente

Joseph Bowman, B.S.L. (1991), président

Kyle Clarke, BEPS (2000), président

nom de la présidente ou du président à communiquer

Daniel Robidoux, B.A. (1997), président

Louis Clausi, B.A. (1985), président

Daveen Morrison, BEPS (1976), présidente

[sectionsudbury@laurentienne.ca](mailto:sectionsudbury@laurentienne.ca)

[sectionottawa@laurentienne.ca](mailto:sectionottawa@laurentienne.ca)

[sectiontoronto@laurentienne.ca](mailto:sectiontoronto@laurentienne.ca)

[sectionhuronie@laurentienne.ca](mailto:sectionhuronie@laurentienne.ca)

[sectiongeorgian@laurentienne.ca](mailto:sectiongeorgian@laurentienne.ca)

[sectioncampus@laurentienne.ca](mailto:sectioncampus@laurentienne.ca)

[sectiontimmins@laurentienne.ca](mailto:sectiontimmins@laurentienne.ca)

[sectionvancouver@laurentienne.ca](mailto:sectionvancouver@laurentienne.ca)



## DES ÉTUDIANTS DES CYCLES SUPÉRIEURS ORGANISENT UNE TABLE RONDE

STOCK.XCHNG/WYNAND VAN NIEKERK

Un certain nombre d'étudiantes et d'étudiants ont assisté à notre première table ronde de la Journée des études supérieures, organisée en partenariat avec le Bureau des études supérieures.

L'activité a permis aux étudiantes et étudiants de se renseigner sur les études supérieures à l'Université Laurentienne.

Les membres de la table ronde sont des anciennes et anciens de la Laurentienne ayant fait des études supérieures à l'UL et ailleurs. Voici quelques-uns de ces membres : Christina McMillan-Boyles, B.Sc. inf. (2002), M.Sc. inf. (2006), Jennifer Schell, B.Com. (2004), MBA (2006), Melanie Mehes, B.Sc. (2003), Sarah Elsasser, B.Sc. (2002), Vanessa Rukholm, B.A. (2002) et Tee Jay Rosene, B.A. (2005), M.A. (2006). Le modérateur de la table ronde était Patrick Imbeau, qui

fait actuellement une maîtrise en sociologie à l'Université Laurentienne.

Les participantes et participants ont présenté un survol de leur expérience aux cycles supérieurs. Les membres de l'auditoire leur ont ensuite posé des questions sur les études supérieures et les programmes en la matière offerts à la Laurentienne.

Le Bureau des anciens remercie tous les participants d'avoir contribué à la réussite de cette activité, surtout Jennifer Schell et Vanessa Rukholm, qui sont venues de l'extérieur de la ville. L'activité aura encore lieu l'an prochain, alors renseignez-vous à ce sujet sur notre site Web, à [http://www.lualumni.laurentian.ca/Laurentian/Home/Alumni/Laurentian+Landing.htm?Laurentian\\_Lang=fr-CA](http://www.lualumni.laurentian.ca/Laurentian/Home/Alumni/Laurentian+Landing.htm?Laurentian_Lang=fr-CA).

La Section des anciens de Sudbury  
et le Service des sports interuniversitaires

## TOURNOI DE GOLF DE LA RECTRICE

**Le jeudi 5 juillet 2007**  
**Idylwyld Golf and Country Club**  
**180 \$ la personne**

Cela comprend : parcours de 18 trous, voiturette, déjeuner et dîner, prix, et possibilités de trou d'un coup et de coup de départ le plus long

Déjeuner à midi Golf à 13 h

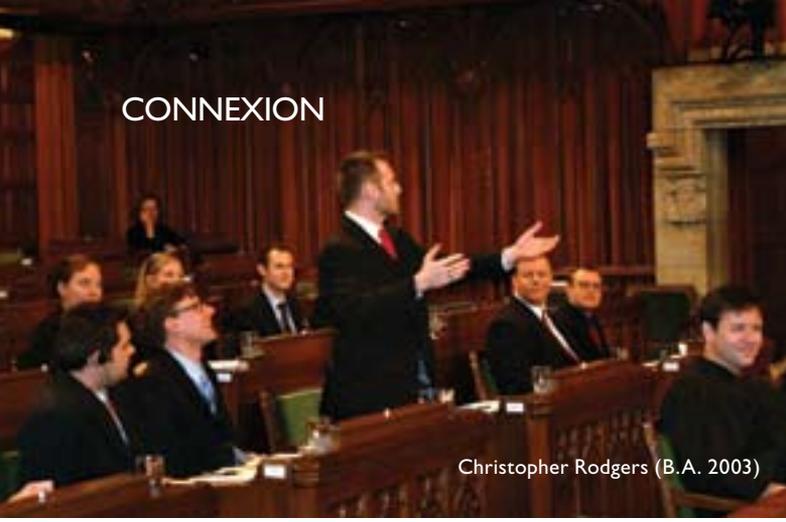
**Les sommes recueillies seront versées au Fonds de bourses de l'Université Laurentienne.**

**Renseignements : Bureau des anciens, (705) 675-4818 ou [anciens@laurentienne.ca](mailto:anciens@laurentienne.ca)**



**Anciens Laurentienne**  
**Laurentian Alumni**

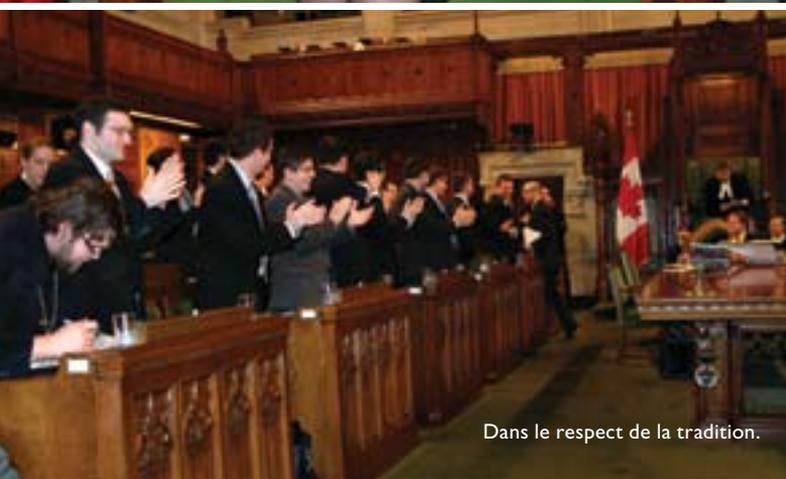
*Étudiant un jour, ancien toujours*



Christopher Rodgers (B.A. 2003)



Deirdra McCracken (B.A. 2004)



Dans le respect de la tradition.



Nos futurs leaders.

## PARLEMENT MODÈLE DES ANCIENNES ET ANCIENS : UNE RÉUSSITE

Plus de 60 anciennes et anciens du programme de science politique de la Laurentienne se sont réunis à Ottawa dans le cadre du 15<sup>e</sup> anniversaire du Parlement modèle. Au fil des ans, le Parlement modèle annuel est devenu un événement d'importance pour bien des étudiants, des anciens, des membres du corps professoral et du personnel de l'UL. Le Parlement modèle offre l'occasion aux étudiantes et étudiants de la Laurentienne de se renseigner sur le fonctionnement des Communes en leur permettant de prendre le contrôle de la Chambre pendant le congé parlementaire d'hiver. Les participantes et participants s'inspirent de vrais politiciens et de vrais enjeux. Grâce à cet exercice, ils acquièrent à une meilleure compréhension du Parlement et obtiennent un meilleur rendement scolaire.

Bien des personnes remarquables ont joué un rôle au sein des divers partis : Christopher Rodgers, B.A. (2003), député libéral, Deirdra McCracken, B.A. (2004), première ministre conservatrice, Liam McGill, B.A. (2003), député néo-démocrate, Steven Pageau, B.A. (2001), député bloquiste et Neil McGraw, B.A. (1998), président.

Évidemment, on juge aussi du succès d'un événement en fonction du plaisir éprouvé par les participantes et participants, et ces retrouvailles se sont assurément déroulées sous le signe de la bonne humeur. En soirée, lors d'un banquet, les anciennes et anciens ont pu se remémorer les années de débats animés et discuter avec de vieux amis.

L'AAUL qualifie le Parlement modèle des anciennes et anciens 2007 d'événement exceptionnel, et se réjouit à la perspective d'organiser bien d'autres retrouvailles du genre. On remercie particulièrement Liam McGill et Rand Dyck d'avoir organisé l'événement.

## NOUVELLES DES ANCIENS

### ANNÉES 1960

**Linda Thomson, B.A., français (1966)**, habite dans une ferme équestre avec son mari, Doug, à Orton, en Ontario. En 2001, après une carrière très enrichissante en enseignement, elle a pris sa retraite. Depuis, elle travaille dans le cadre d'un programme d'échange d'étudiants et profite de tous les avantages qu'offre la retraite.

**Gordon Wickenden, B.A., histoire (1964)**, est à la retraite et demeure à Carleton Place, en Ontario. Il a travaillé aux conseils de l'éducation de Sudbury et du comté de Leeds-Grenville pendant 33 ans, et lorsqu'il a pris sa retraite, en 1997, il était directeur de l'école Rideau District High School. Depuis le début de sa retraite, il a siégé au conseil d'administration des services à la famille et à l'enfance de Brockville et de Leeds-Grenville à titre de directeur des services. Aujourd'hui, il est un grand-père comblé et un golfeur passionné.

### ANNÉES 1970

**Lisa Steinberg (Elise Robitaille) BSL (1977)** - Lisa/Elise vient de terminer sa maîtrise en études théologiques (MTS) à l'université séminaire Tyndale à Toronto et travaille comme pasteure associée à l'Église Covenant Christian Community (Brethren in Christ) à Penetanguishene, en Ontario. Elise et son feu mari, Robert, (décédé en 1994) ont 5 enfants - Nadine, Damien, Paul, Jean-François et Valérie. Son fils, Damien, vient de lancer son premier CD sous l'étiquette Audiogram « L'homme qui me ressemble. »

### ANNÉES 1980

**Monique Durette, BSL (1980)**, espérait terminer sa carrière de traductrice, réviseure et gestionnaire chez Janssen-Ortho, mais son poste a été éliminé après 3 ans seulement, dans le cadre d'une restructuration. Monique a donc décidé de tenter sa chance comme traductrice à la pige pour l'industrie pharmaceutique, à moins qu'un poste alléchant ne se présente entre-temps. Le travail ne manquera pas, vu la demande élevée de pigistes compétents dans ce domaine. Monique et son conjoint David Murray, lui aussi un ancien de l'UL, habitent à

Acton, une toute petite ville dans une très jolie région au nord-ouest de Toronto.

**Heather (Nugent) Graham, BEPS (1987)**, a déménagé à Ottawa en 1987, où elle a obtenu un baccalauréat en éducation (1988) et une maîtrise en éducation (1996) à l'Université d'Ottawa. Elle est actuellement directrice de l'école Alta Vista Public School. On peut la joindre à l'adresse heather.graham@ocdsb.ca.

**Ray Lalonde, B.A. (1985)**, rencontre d'autres anciens de la Laurentienne et leurs amis dans le cadre d'une fin de semaine, chaque année, afin de jouer au golf et de s'amuser. La photo ci-jointe date de l'été 2005, lorsque le groupe a célébré le 20<sup>e</sup> anniversaire de la rencontre Invitation Ouellette, à Windermere House, à Muskoka. Les membres du groupe aiment avoir des nouvelles des amies et amis avec qui ils ont perdu contact. On peut communiquer avec Ray à l'adresse raylalonde@rogers.com.



Derrière : Mike O'Neil, Richard Ponsonby, Mitch Harrison, Pete Carbonneau, B.Éd. (1986), Mike McPhail, B.A., éducation physique (1985), Richard Duffy, B.Sc. (1988), Ray Lalonde, B.A. (1985), Matt Riding, Phil Ouellette (nouvel étudiant de l'Université de Sudbury en 1982), Paul Gallant, SPAD (1985) et Scott Gilliard. Avant : Joe Spence, Guy Faucher, BEPS spécialisé (1988), David Bilodeau, B.Com. (1986) et Rick Pajot, SPAD (1986). Absents : Tony Lavalle, B.Com. (1987) et Peter Lavalle, B.Com. (1984).

**Nadine Lalonde, BSL (1988)**. J'entame en 2007, ma 20<sup>e</sup> année en affaires, ayant commencé à la pige en 1987 lorsque les profs de l'École des traducteurs ont commencé à me confier de petits contrats. Voilà de quoi célébrer dans un contexte économique où les petites entreprises ont de la difficulté à survivre cinq ans. L'incorporation de Traductions ZipZap Translations s'est faite en 2002. L'an dernier, la communauté francophone a reconnu mes efforts d'améliorer la qualité de

la langue et de contrer l'assimilation - ça m'a fait chaud au coeur quand mes pairs et le public qui comprennent le français, pas seulement les clients anglophones, ont mis leur sceau d'approbation sur mon travail.

### ANNÉES 1990

**Lisa Casey (Doherty), B.A. (1993)** et son mari, **Shawn Casey, B.A. (1994)**, ont récemment célébré la naissance de leur deuxième fille. Siobhan, âgée de trois ans et demi, et Hanna, âgée de trois mois, comblent leur vie. La famille habite tout juste à l'ouest de Barrie, et Lisa et Shawn travaillent tous deux à temps plein. Lisa travaille à Honda, et Shawn, à State Farm Insurance. On peut joindre le couple à l'adresse willothwisp@bmts.com.

### ANNÉES 2000

**Tanyann Hamilton Grey Owl Belaney, B.A. (2002)**, a été reçue au barreau et travaille dans son domaine de préférence. Elle a gagné son premier procès criminel alors qu'elle était en stage. Lorsqu'elle était membre du Provincial Youth Advisory Committee (PYAC), elle a été invitée au Future Leaders' Luncheon, et elle a eu l'honneur de s'asseoir près du premier ministre. On l'a aussi invitée au Centennial Summit. Récemment, elle a fait l'achat d'une maison de style victorien restaurée, comprenant trois chambres à coucher, des moulures originales et des planchers de bois franc dans toute la demeure.

**Stéphanie (Tousignant) Di Cesare, B.Comm. (2004)**, au cours de la dernière année, a eu la chance de se marier et de donner naissance, en mai, à un garçon en santé, Jakob. A la fin de son congé de maternité, elle retournera à son emploi à Transports Canada. Stéphanie a entrepris le projet de lever des fonds pour la Fondation du cancer de la région d'Ottawa. Puisque plusieurs membres de sa famille furent atteints du cancer du sein, elle fait ceci en participant au Weekend pour vaincre le cancer du sein où elle marchera 60km en deux jours. Cet événement aura lieu les 1-3 Juin 2007 et le but de 2000 \$ de Stéphanie aidera à la recherche et à l'éducation contre le cancer. Pour faire un don en ligne, vous pouvez visiter le site [www.endcancer.ca](http://www.endcancer.ca).

## DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN PRIX

Faites-nous parvenir de vos nouvelles... et vous pourriez gagner des articles de la Laurentienne. Envoyez-nous une télécopie au 705-675-4840 (à l'attention de la rédactrice en chef du Magazine), ou faites-nous parvenir un courriel à l'adresse [magazine@laurentienne.ca](mailto:magazine@laurentienne.ca). Votre texte ne doit pas dépasser 100 mots, environ. Nous ajouterons votre nom au tirage au sort dans le cadre duquel vous pourriez remporter un prix.

### FÉLICITATIONS À LA GAGNANTE DE NOTRE DERNIER TIRAGE :

Lisa Steinberg (Elise Robitaille), BSL (1977)



### Le savoir à portée de la main

Pourquoi ne pas choisir le cours que vous n'arriviez pas à prendre lors de vos études ou ne pas suivre un nouveau cheminement de carrière?

Le Centre d'éducation permanente pourrait avoir ce que vous cherchez. Consultez notre site web pour la liste des cours et programmes ou communiquez avec nous pour obtenir de plus amples renseignements.

**Inscrivez-vous dès aujourd'hui aux cours du semestre du printemps!**



Université **Laurentienne**  
Laurentian University

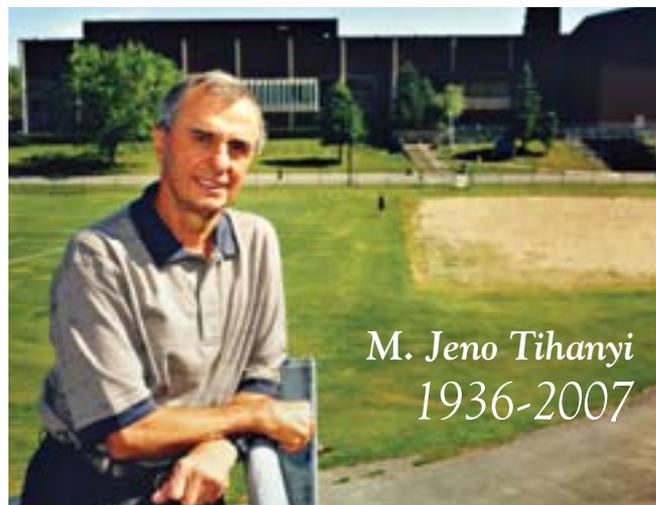
Apprendre, naturellement.

[cep.laurentienne.ca](http://cep.laurentienne.ca)

705-673-6569

[CCE\\_L@laurentienne.ca](mailto:CCE_L@laurentienne.ca)

## LA NÉCROLOGIE



M. Jenő Tihanyi  
1936-2007

Le 4 mars, la mort de Jenő « Doc » Tihanyi après une lutte contre le cancer a mis fin à une époque au Canada. L'ancien entraîneur du médaillé d'or olympique Alex Baumann avait 71 ans. Il avait été entraîneur de natation aux niveaux régional, universitaire et international pendant 44 ans.

Le dévouement de Tihanyi était sans pareil, a dit Baumann durant le service funèbre qui a eu lieu le 9 mars, à l'auditorium Fraser. Baumann se souvient « des sandales et des flotteurs qui lui sont passés près de la tête à 90 milles à l'heure », mais aussi du style libre, innovateur et imaginatif dont Tihanyi faisait preuve.

« Son héritage demeure vivant », a dit Ken Shields, ami de Tihanyi et MC de la cérémonie. « Le sport canadien vous est redevable. » - Laura E. Young

### **Carrey, Raymond**

gardien, le 2 janvier 2007, à Sudbury

### **Dahl, Denise (née Lahaie)**

B.A. (1975), le 20 janvier 2007, à Sudbury

### **Este, Sara Ellen (née Makinen)**

ancienne, le 24 novembre 2006, à Sudbury

### **Harper, Robert Norman 44**

B.A. (1985), le 15 janvier 2007, à Ottawa

### **Morin, Linda A. (née Costello)**

B.A. (1976), B.Éd. (1981), le 24 janvier 2007, à Sudbury

### **Podolski, Eira (Ada) (née Myllykangas)**

B.A. (1981), le 16 décembre 2006, à Credit Valley

### **Reid, Ruth (May)**

B.A. (1971), le 8 janvier 2007, à Sudbury

## DANS LA PRESSE

**JENNIFER ABOLS (B.ING. 2005)** a reçu le Bill Moore Special Achievement Award, que lui a remis son employeur lors d'une activité tenue à Ottawa, en février. On remet ce prix en reconnaissance de services offerts au sein de la Division canadienne du traitement des minéraux ou d'une contribution technique exceptionnelle. Jennifer est actuellement vice-présidente des opérations canadiennes de Gekko Systems, en Australie. (*ferret.com.au*)

**DEIRDRA MCCRACKEN (B.A. 2004)** est actuellement l'attachée de presse de Jim Prentice, ministre des Affaires indiennes et du Nord Canada, et elle a participé au Parlement modèle des anciennes et anciens en janvier. Elle est récipiendaire d'une bourse d'études supérieures du Canada et a remporté le concours du Futur Grand premier ministre 2005-2006. (*macleans.ca*)

**KERRY MOYNIHAN (B.COM., SPAD 1979)** est actuellement vice-président externe de WorldSkills Calgary 2009. Auparavant, il était directeur du marketing et des relations gouvernementales au Collège Olds, en Alberta. De 1999 à 2002, Kerry a dirigé l'équipe nationale canadienne de ski à titre de chef de la direction, et le Globe and Mail l'a nommé parmi les 10 meilleurs administrateurs du sport au Canada. (*communiqué*)



## DES ENTRAÎNEURS DE BASKETBALL REÇOIVENT UN GRAND HONNEUR

**KEN ET KATHY SHIELDS (anciens entraîneurs de basketball)** ont été honorés : on a nommé le terrain de basketball de l'Université de Victoria en leur honneur. Il s'agit maintenant du terrain Ken et Kathy Shields. Ken a été entraîneur de l'équipe masculine de la Laurentienne, et Kathy était l'une des nombreuses étoiles des années 1970 lorsque les Lady Vees ont remporté cinq titres nationaux. Ils ont tous deux connu une carrière d'entraîneur sans précédent dans l'histoire du basketball au Canada. Ensemble, ils ont remporté 15 championnats nationaux : Ken a remporté 7 titres nationaux consécutifs en basketball masculin et Kathy, 8 titres nationaux en basketball féminin. Ils ont également été les mentors de centaines de joueuses et joueurs canadiens.

**ROBERT DELINE (B.A. 1970)** est le nouveau directeur général de la Northern Ontario Commercialization Initiative (NOCI), un groupe qui cultive les biens naturels du Nord et qui bâtit une économie axée sur la biotechnologie par l'entremise de l'innovation en foresterie, en exploitation minière et en santé. M. Deline concevra un réseau où les affaires et la recherche s'entremêleront. Le groupe souhaite rapidement commercialiser et mettre en marché des technologies de pointe et des plantes médicinales, des produits alimentaires provenant de la forêt, des biocombustibles et des produits chimiques du Nord. M. Deline travaille à North Bay. (*communiqué*)

**HUGUES GIBEAULT (B.COM., SPAD (1987))** est vice-président exécutif d'Optimé International, et a été élu au Conseil d'administration du Comité paralympique canadien, à titre de directeur du marketing et des relations avec les partenaires. Il a une expérience diversifiée dans le domaine des sports amateurs; le Comité international paralympique l'a notamment chargé de concevoir le premier programme de marketing mondial pour les Jeux et les athlètes paralympiques ainsi que des programmes de commandites et de marketing pour l'Association canadienne de ski acrobatique et l'Équipe canadienne de ski alpin. (*communiqué*)

**GHISLAINE GOUDREAU (BEPs (1997))**, est récemment devenue la première Autochtone à remporter l'édition 2006 du Distinguished Master's Thesis Award de la Western Association of Graduate Schools (WAGS) et de University Microfilms International (UMI), offert par l'entremise de la WAGS, à Seattle, dans l'État de Washington. Promotrice de la santé en hygiène du milieu au Service de santé publique de Sudbury et du district, M<sup>me</sup> Goudreau a obtenu une maîtrise en promotion de la santé à l'Université de l'Alberta en 2006. (*Magazine de l'Université Laurentienne*)

**GIL STELTER (ANCIEN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ LAURENTIENNE)** a récemment reçu des prix municipaux et provinciaux pour souligner son travail de promotion du patrimoine à Guelph, où il a accompli de grandes réalisations dans le domaine de l'histoire et des hémérocalles. Il est expert en sélection de ces fleurs, et il est le premier à avoir croisé les hémérocalles sauvages avec des plantes hybrides modernes fabriquées. Il est aussi expert en urbanisme. En novembre, il a reçu un prix pour l'ensemble de ses réalisations de la Fiducie du patrimoine ontarien. On lui a rendu hommage puisqu'il se porte à la défense du patrimoine depuis deux décennies, à Guelph. Il travaille actuellement à un livre d'histoire sur Guelph et à une série d'essais portant sur de grandes villes, par exemple Istanbul et Prague. (*The Guelph Mercury*, 9 décembre 2006)

**DES DIPLÔMÉS DE SUDBURY DANS LA CHRONIQUE « 40 UNDER FORTY »**

En décembre 2006, des diplômées et diplômés de la Laurentienne ont été choisis dans le cadre de la chronique « 40 under Forty » du Northern Life. On y présentait des gens de moins de 40 ans considérés comme des leaders communautaires. Les voici :

**SHERRY BORTOLOTTI (B.A. 1992)** est la directrice de l'école Bishop Alexander Carter Catholic Secondary School. Grâce à son encouragement, ses élèves ont

recueilli plus de 1 000 \$ pour venir en aide aux victimes des tsunamis, participé à des collectes d'aliments, en plus de participer à d'autres projets de financement.

**ANDRE DUMAIS (B.SC. 1997)** est gestionnaire du marketing et des systèmes administratifs chez Bestech Engineering, et il est responsable du marketing et de la marque distinctive de la firme d'ingénieurs sudburoise.

**CONWAY FRASER (B.A. 1994)** est réalisateur de bulletins d'information et d'émissions d'actualités à la radio de CBC, à Sudbury. Lorsqu'il travaillait à la télévision de CBC, à Winnipeg, il a reçu un Prix Gemini pour son journalisme d'enquête.

**ANNA FRATTINI (B.COM. 2002)** est agente de développement économique communautaire à la Ville d'Espanola, et elle travaille à la campagne de marketing résidentiel de celle-ci.

**JEFF FULLER (B.COM. 1991)** est le président de Fuller Industrial. L'entreprise compte actuellement 30 employés, et on prévoit une expansion. Fuller Industrial fournit des raccords et des tuyaux recouverts de caoutchouc à des sociétés minières de partout dans le monde. Cette année, Jeff a remporté le New Business Start-up Award de la Chambre de commerce du Grand Sudbury.

**JASMINE LACHANCE (B.A. 2001)** a récemment quitté son poste de travailleuse en ressources à la famille au sein de Nos

enfants, notre avenir. Elle est maintenant conseillère des services d'intervention en toxicomanie du Programme communautaire de maternité du Centre Iris de rétablissement pour femmes toxicomanes.

**DR. MICHEL LARIVIÈRE (BEPS 1990, M.A. 1992)** est psychologue clinique agréé et professeur à l'Université Laurentienne. En plus de mener des recherches et d'enseigner, il dirige un cabinet privé et cabinet-conseil.

**JENNIFER MICHAUD (B.SC.INF. 1995)** est gestionnaire du programme régional du Réseau NORTH, un partenaire du Réseau télémédecine Ontario.

**PAUL MCNEIL (B.SC.INF. 2001)** est infirmier autorisé à l'Hôpital régional de Sudbury, et il travaille auprès des gens atteints du VIH/sida. Il est également marathonnier.

**NORMAN PICHÉ (B.A., B.COM. 1994)** est directeur de division du Groupe Investors. Il coordonne 20 consultantes et consultants et supervise des actifs d'une valeur de 175 millions de dollars. Il enseigne aussi à temps partiel à la Laurentienne.

**KATHY SVALINA-GROTTOLI (B.COM. 1999)** est gestionnaire du marketing et des ressources humaines chez Keith R. Thompson Inc., une entreprise de gestion des déchets. (*Northern Life*)

**MISE À JOUR SUR LES ANCIENS QUI ONT QUITTÉ LA NOUVELLE-ORLÉANS**

**ALLISON ERNA FEX MOISAN ET REY MOISAN** ont célébré deux événements. Le 22 septembre 2006, ils ont accueilli leur premier enfant, Matthieu Alexandre Moisan. Allison a également obtenu un doctorat en biologie de la reproduction à l'Université d'État de la Louisiane, à Baton Rouge, en Louisiane. Allison a fréquenté l'Université Laurentienne, et Rey en est diplômé. On a rédigé un article sur eux dans l'édition d'été 2006 du Magazine, alors qu'ils rebâtissaient leur vie. En 2005, l'ouragan Katrina a détruit leur demeure de La Nouvelle-Orléans. (*The Sudbury Star*)





Université canadienne en France dans le sud du pays.



# LA FILIÈRE FRANÇAISE DE LA LAURENTIENNE CÉLÈBRE UN ANNIVERSAIRE

L'UNIVERSITÉ CANADIENNE EN FRANCE, QUI N'EST PLUS, FUT FONDÉE IL Y A 20 ANS.

Par Carrie Ivardi

Pendant près de 10 ans, les étudiantes et étudiants de la Laurentienne ont pu profiter d'une occasion unique : étudier à des milliers de kilomètres de la Laurentienne, tout en se sentant chez eux.

De 1987 à 1996, les étudiantes et étudiants pouvaient vivre à Villefranche, dans le Sud de la France, et fréquenter l'Université canadienne en France (UCF). L'établissement a vu le jour grâce à la vision du recteur de la Laurentienne de l'époque, sir John Daniel, qui a recruté Blythe & Company, un organisme torontois œuvrant dans le domaine des voyages éducatifs, afin d'offrir une occasion inoubliable à la population étudiante de la Laurentienne et d'autres établissements canadiens.

L'UCF offrait des cours de français langue seconde ainsi que des cours de premier cycle tirés des programmes d'humanités, de sciences sociales, de musique et de beaux-arts d'universités canadiennes, en anglais et en français. Tous les étudiants anglophones devaient s'inscrire à au moins un cours de français langue seconde par session.

Selon Denis Lauzon, qui a étudié le commerce international et le droit à l'UCF durant la session de printemps de 1990, d'une durée de six semaines, les étudiantes et étudiants qui fréquentaient le campus à flanc de coteau, sur la Côte d'Azur, tiraient surtout parti des voyages organisés dans le cadre du programme.

« Un étudiant suivant un cours d'histoire de l'art, par exemple, se rendait à Venise », dit-il. À la fin du semestre, après avoir obtenu les 18 crédits menant à son diplôme de premier cycle, M. Lauzon s'est joint au personnel de l'UCF. Il a été adjoint du recteur et coordonnateur du programme de l'UCF de 1990 jusqu'au printemps 1996, lorsqu'on a aboli le programme. Il indique qu'il en coûtait alors trop cher à l'université d'offrir ce dernier.

« Les voyages de fin de semaine étaient chose courante », se rappelle M. Lauzon, qui est actuellement chef du service de counselling et des programmes de soutien à la Laurentienne. Le campus constituait un excellent point de départ; on y partait en direction de la Provence, du Nord de l'Italie, de l'Espagne et du reste de l'Europe. Le vaste réseau de trains permettait aux étudiants et aux membres du personnel de voyager facilement alors qu'ils vivaient en France.

M. Lauzon indique que Blythe & Company avait acheté l'emplacement, dont une riche famille états-unienne était propriétaire. L'entreprise a ensuite construit des villas où vivaient les étudiantes et les membres du personnel. Habituellement, chaque semestre, on trouvait de 160 à 170 étudiants.

Ayant été recruteur et ayant voyagé à travers le Canada pour promouvoir le programme, M. Lauzon affirme qu'il n'était pas difficile de le vendre. Le programme

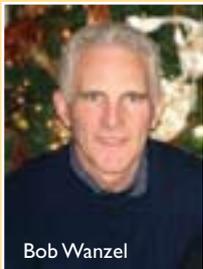
attirait des gens de tous les secteurs de la société, qui s'y inscrivait pendant un semestre ou une année.

« Je me souviens d'une dame âgée de Vancouver, qui devait avoir passé l'âge de 70 ans, de secrétaires de Toronto, d'un officier de marine et de bien d'autres », dit M. Lauzon.

On pouvait non seulement y vivre un apprentissage à titre d'étudiant, mais aussi comme membre du personnel. Diane Roy, gérante du Service des admissions de l'Université Laurentienne, a été adjointe administrative à l'UCF de 1994 à 1995. Son mari et ses trois enfants l'y ont même accompagnée pendant l'aventure d'un an.

« Je me souviens de ma première impression : tous les étudiants étaient heureux de se trouver là-bas, dit-elle. Sur le campus, on vivait dans une grande communauté. Quelle belle expérience! Et que dire du climat méditerranéen! On pouvait aller à la plage en après-midi et dans les montagnes la nuit, où on pouvait s'éveiller en admirant quatre pieds de neige. »

M<sup>me</sup> Roy souligne que les étudiantes et étudiants ne pouvant se permettre de voyager toutes les fins de semaine pouvaient profiter d'autres occasions. « Nous avions une fourgonnette qui pouvait accueillir 10 passagers, et nous faisons des excursions d'un jour. C'était merveilleux. Nous allions visiter de minuscules endroits, et nous en raffolions. »



Bob Wanzel

## LA CRÉATION DE SPAD

Par Laura E. Young

Le premier baccalauréat spécialisé en administration des sports au Canada, largement connu sous son acronyme SPAD, a vu le jour en 1972. Ce programme, qui combine le commerce et les aspects pratiques et théoriques du sport et de l'éducation physique, célèbre son 30<sup>e</sup> anniversaire cette semaine.

Son premier directeur, Bob Wanzel, estime qu'il était vital de créer un réseau d'anciens comparable à celui de la Harvard School of Business, afin que dès le début, les diplômés puissent faire connaître le programme et attirer des étudiants et des employeurs : « Ce réseau qui perdure encore aujourd'hui montre qu'ils ne se passionnent pas seulement pour les affaires et le sport mais aussi pour SPAD ».

Un simple article de journal a inspiré la création de ce programme. En effet, Ken Loucks, directeur du Département de commerce, et John Dewar, directeur du Service d'éducation physique, ont lu un article dans lequel le président de la LNH de l'époque, Clarence Campbell, exposait les compétences nécessaires pour être un bon administrateur dans les sports, surtout le sens des affaires, les connaissances et l'intérêt pour le sport. M. Dewar et Loucks ont alors conçu un cours après avoir rencontré M. Campbell. Puis, Bob Wanzel est venu de la University of Alberta pour diriger le programme et élaborer de nouveaux cours au fil de son développement.

SPAD, qui accepte une cinquantaine d'étudiants par an, est en train de mettre sur pied un programme de MBA qui devrait débuter en septembre 2008. Des possibilités de collaboration internationale en recherche sont aussi à l'étude parce que les étudiants ont demandé des échanges internationaux.

Jusqu'à présent, 700 étudiants ont obtenu un grade en administration des sports. Des 450 qui sont restés en contact avec le programme, 60 pour cent travaillent dans divers domaines du sport alors que les autres sont dans les affaires.

**Les célébrations soulignant le 35<sup>e</sup> anniversaire auront lieu au Temple de la renommée du hockey à Toronto le 12 septembre. Le coût est de 99 \$ la personne. Pour plus d'informations, communiquez avec le Bureau des anciens au (705) 675-4818.**

# L'UNIVERSITÉ DE SUDBURY A 50 ANS

Par Craig Gilbert

Si vous avez envie de faire la fête et ne pouvez pas attendre le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Université Laurentienne en 2010, vous pouvez réserver une date plus proche sur votre agenda.

L'Université de Sudbury se prépare à souligner son 50<sup>e</sup> anniversaire dont les festivités débiteront dans quelques petites semaines.

Lucie Beaupré, secrétaire générale par intérim, planifie toute une fête pour le samedi 25 mai. En soirée, quelque 500 anciens de l'U. de S., des invités et des membres intéressés de la communauté lanceront les célébrations à l'Hôtel Radisson au centre-ville. Il y aura toute une série d'activités, notamment une vente aux enchères d'œuvres données par des artistes locaux, qui seront exposées. Les organisateurs sollicitent des dons de la communauté artistique. Les billets coûtent 50 \$ et, étant donné que tous les profits seront versés au fonds de bourses de l'université, les donateurs recevront des reçus pour fins d'impôt.

Lors de sa fondation en 1913, l'U. de S. s'appelait le Collège du Sacré-Cœur. Il a changé de nom en 1957 et est devenu mem-



bre fondateur de la fédération de la Laurentienne en 1960. Selon son site Web, « C'est un établissement catholique d'arts libéraux, dont l'enseignement fait une grande part au bilinguisme et au patrimoine des Autochtones du Canada ».

Comme dans les autres universités fédérées, c'est la Laurentienne qui confère les grades.

Au programme des réjouissances figure également la cérémonie annuelle de remise des prix de l'Université de Sudbury qui aura lieu le 13 octobre dans l'auditorium du pavillon Alphonse-Raymond et mettra l'accent sur les anciens et l'histoire en 2007. Au cours des prochains mois, les sections de l'association des anciens se réuniront afin de trouver de nouvelles idées pour célébrer cette étape marquante de l'histoire de l'U. de S. Le tournoi de hockey des anciens contre d'anciens pensionnaires des résidences sera dans un peu moins d'un an, et toute personne qui possède des patins y est bienvenue.

En mars 2008, on déroulera le tapis rouge pour l'événement de l'année à ne pas manquer : le dîner de gala du 50<sup>e</sup> anniversaire. M<sup>me</sup> Beaupré et son équipe acceptent volontiers de nouvelles idées et prennent les inscriptions pour tous les événements et activités.

M<sup>me</sup> Beaupré étant elle-même une ancienne, les célébrations sont conçues « par nous et pour nous ».

Si vous désirez participer à des activités ou fournir des articles, des récits et des photos pour l'album souvenir qui sera constitué au fil de l'année, veuillez communiquer avec : Comité d'organisation du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Université de Sudbury, [www.sudbury.ca](http://www.sudbury.ca), [usudburyalumni@usudbury.ca](mailto:usudburyalumni@usudbury.ca)

# UN DIPLÔMÉ PUBLIE SON PREMIER RECUEIL DE POÉSIE ET LIVRE D'ART, INSPIRÉ PAR L'ARCTIQUE

PAR CARRIE IVARDI



Fred Spina, debout devant The Wall of Names, sculpture qu'il a conçue et créée pour le parc Sien Lok, à Calgary.

Grâce à la publication récente de son premier recueil de poésie et livre d'art, Ferdinando Spina a trouvé l'équilibre entre sa vie familiale, sa vie professionnelle au service des enfants maltraités et son art. Chaque année, pendant quatre mois, il est travailleur social dans l'Arctique. Son premier livre est fondé sur cette expérience.

Dans son livre, *Arctic Notes and Prairie Places*, il accorde autant de place à l'art qu'à la poésie. Depuis quelques années, M. Spina recueille des images et des poèmes destinés à ce recueil. Ce dernier a été publié chez Bayeux Arts en décembre 2006.

Alors qu'il étudiait le travail social et la psychologie à l'Université Laurentienne, M. Spina, dont le père est aussi artiste, travaillait à l'étranger pendant l'été. Il a fait des voyages en Europe, en Asie et en Afrique. À Amsterdam, il a rencontré un artiste de la rue, qu'il a observé pendant quelque temps, alors que celui-ci dessinait et peignait.

« Ce fut une révélation », se souvient-il. Il a alors commencé à dessiner et à gagner de l'argent grâce à son art. Il a voyagé à travers l'Europe et a visité des musées. Après avoir obtenu son diplôme, il a continué à peindre, mais

il a également acheté des ciseaux à bois et s'est mis à la sculpture. Il s'est inscrit à des concours de sculpture sur bronze et granit, et a remporté des prix.

Il s'est ensuite établi à Calgary, afin d'y travailler comme enquêteur de la protection de l'enfance, mais il a poursuivi son art. Ses efforts ont porté fruit. Plusieurs sculptures de M. Spina sont exposées à Calgary. On peut admirer deux de ses sculptures, soit *Millenium Arch* et *Sentinels of Time*, sur la rue Fourth, dans le sud-ouest de Calgary. Sa sculpture intitulée *Wall of Names*, qu'on lui a commandée comme monument rendant hommage aux pionniers chinois qui ont dû payer une taxe d'entrée pour immigrer au Canada, constitue un projet du millénaire qu'il a achevé en 2002. La sculpture de bronze avec incrustation de céramique a non seulement reçu l'appui de la Ville de Calgary, mais aussi des gouvernements provincial et fédéral.

Désormais, pendant ses courts voyages annuels dans l'Arctique, ils gardent ses mains tout comme son esprit occupés.

« [Mon travail dans l'Arctique] convient à mon mode de vie, dit-il. Je me rends ici, je pratique le travail social, je mets mes études à profit et je vaque à mon art durant mes temps libres. J'en

profite de bien des façons, et j'apprends beaucoup. C'est une aventure. »

Son esprit artistique lui permet de voir de la beauté dans le mode de vie nordique, que d'autres ne voient pas. Il indique que le taux de suicide élevé qu'on y constate contraste avec l'ouverture d'esprit et le merveilleux sens de l'humour des gens.

« Un sentiment de propreté et d'austérité plane en cet endroit, dit-il pendant une entrevue accordée dans sa demeure temporaire à Taloyoak, une communauté de 750 habitants du Nunavut, à l'est de l'île du Roi-Guillaume. J'adore les gens. [On trouve ici] beaucoup de sculpteurs. J'essaie de conférer une simplicité et une naïveté [à mes œuvres], tout en conservant des tons et des courants sous-jacents. Ici, les gens sont comme ça. »

Par suite de la publication de son premier livre, M. Spina dit avoir trouvé son rythme. « Je comprends plus clairement ce que je dois faire. Il y a seulement quelques années que cette idée m'est venue de rassembler mes voyages, mes peintures et ma poésie dans un recueil. » ■

*Carrie Ivardi est une rédactrice pigiste habitant à Sudbury.*

Des étudiants suivent des cours dans le sud de la France à l'Université Canadienne en France.

**Pour en apprendre davantage sur la connexion à la Laurentienne, consultez la page 29.**

vers **1990**



# LES DONATEURS PERMETTENT DE RÉALISER DES RÊVES!

Grâce au précieux soutien des anciens et amis, l'Université Laurentienne a un solide programme de bourses. Cependant, en raison d'un nombre d'étudiants sans cesse croissant (de 5 968 en 2001 à 9 053 en 2006), le besoin d'aide financière se fait de plus en plus sentir. Les membres du corps étudiant comptent en effet sur votre générosité et en sont très reconnaissants.

Il est facile de créer une bourse en faveur des membres du corps étudiant. Vous pouvez récompenser leur excellence en matière universitaire en établissant une bourse d'études ou contribuer à l'attribution d'une bourse d'aide pour les personnes dont la réussite universitaire peut se voir handicapée par des contraintes budgétaires.

Le gouvernement de l'Ontario jumelle actuellement des dons afin de garnir les programmes d'aide financière à la population étudiante, ce qui en fait le moment idéal pour contribuer à la dotation des bourses.

Votre employeur est-il une entreprise jumelant des dons? Plus de 10 000 entreprises en Amérique du Nord jumelleront les contributions faites par leurs employés. Certaines iront même jusqu'à jumeler les dons faits par des conjoints ou des employés à la retraite. Votre apport pourrait valoir quatre fois sa valeur de départ. Communiquez avec votre service des ressources humaines pour en apprendre davantage sur le programme de jumelage de dons de votre entreprise.

## TYPES DE BOURSES DOTÉES ET DÉSIGNATION DE LEUR NOM

### FONDS GÉNÉRAL POUR BOURSES NON DÉSIGNÉES

Les contributions de toute taille sont accueillies avec gratitude et seront combinées à d'autres pour créer un compte général de dotation non désigné. Ce fonds est destiné aux membres du corps étudiant aux besoins financiers les plus pressants.

### BOURSE ANNUELLE NOMMÉE

La création d'une bourse non dotée nécessite un don annuel minimal de 500 \$ pendant quatre ans. Sa valeur peut être augmentée à n'importe quel moment de la durée de la période de financement. Les bourses

annuelles sont entièrement distribuées et, n'étant pas perpétuelles, existent tant qu'elles sont alimentées.

### BOURSES DOTÉES NOMMÉES

Les bourses dotées portant un nom permanent sont créées moyennant un engagement minimum de 10 000 \$. Le don peut être payé par versements étalés sur une période de cinq ans. Les bourses dotées sont accordées un an après l'obtention de la contribution minimale, vu que c'est l'intérêt produit par le capital qui servira à payer la bourse annuelle en perpétuité. La désignation d'une bourse peut exiger un engagement minimal de 5 000 \$, lorsque les fonds de jumelage sont réunis.

De nombreux donateurs nomment des bourses en hommage à des amis ou des membres de leur famille ou en leur mémoire. Les entreprises peuvent aussi laisser un témoignage durable en nommant des bourses d'aide et d'études. Pour obtenir de plus amples renseignements sur la possibilité de nommer des bourses, veuillez communiquer avec le Bureau du développement au (705) 675-4872 ou à [developpement@laurentienne.ca](mailto:developpement@laurentienne.ca). Notre personnel se fera un plaisir de collaborer avec le donateur pour établir les critères.



#### Je veux appuyer :

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Priorités de l'Université  | <input type="checkbox"/> Aide financière à la population étudiante |
| <input type="checkbox"/> Agrandissement du campus   | <input type="checkbox"/> Unité/faculté : _____                     |
| <input type="checkbox"/> Bibliothèque               | <input type="checkbox"/> Universités fédérées : _____              |
| <input type="checkbox"/> Sports interuniversitaires | <input type="checkbox"/> Autre : _____                             |

Veuillez accepter mon don mensuel de : \_\_\_\_\_ \$ **OU**

Veuillez accepter mon don unique de : \_\_\_\_\_ \$  
 500 \$     250 \$     150 \$     50 \$

#### Mode de paiement

- Prélèvement mensuel autorisé (Veuillez inclure un chèque annulé)  
 Carte de crédit :  VISA    ou     MasterCard

Numéro : \_\_\_\_\_ Date d'expiration : \_\_\_\_\_

Chèque (à l'ordre de l'Université Laurentienne)

Je désire demeurer anonyme

Date du 1<sup>er</sup> versement : \_\_\_\_\_

Nom/Titre : \_\_\_\_\_

Adresse à domicile : \_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_ Adresse électronique : \_\_\_\_\_

**J'autorise l'Université Laurentienne à prélever le montant indiqué sur mon compte bancaire ou ma carte de crédit. Il est entendu que je peux retirer cette autorisation en tout temps.**

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Un reçu de don de bienfaisance est émis sous le numéro d'entreprise 11900 9686 RR0001. Si vous ou votre conjoint(e) travaillez pour une entreprise qui verse la contre-partie de dons, elle pourrait le faire pour votre don à l'université. Communiquez avec votre entreprise pour obtenir des renseignements à ce sujet.



*Apprendre, naturellement.*

(Tarifs de groupe avantageux)<sup>2</sup> + service exceptionnel =  **Meloche Monnex**  
Assurance pour professionnels et diplômés

# La solution logique

**SPÉCIALEMENT** pour les membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne.

Avec TD Meloche Monnex, le chef de file national de l'assurance habitation et automobile<sup>†</sup> de groupe, le résultat est toujours d'une **valeur exceptionnelle**. Nous offrons de l'assurance habitation et auto **EXCLUSIVEMENT** aux membres d'associations de professionnels et de diplômés comme vous. Vous bénéficiez de **produits d'assurance de haute qualité** à des **tarifs de groupe avantageux**. À cela s'ajoute un **service exceptionnel** que vous nous contactiez pour acheter une police, recevoir un conseil ou présenter une demande d'indemnité.



PROFITEZ de **tarifs de groupe avantageux**  
et d'un **service exceptionnel** :

**1 888 589 5656** ou  
**TDMelocheMonnex.com/laurentienne**

Programme d'assurance recommandé par :



**Anciens Laurentienne**  
**Laurentian Alumni**



**Meloche Monnex**

Assurance pour professionnels et diplômés

*Une affinité pour le service*